

AUTOMOBILE Formule 1

Leclerc : « J'aime divertir les gens »

PAGE 16

FOOTBALL Transferts

L'OL et l'OM s'arrachent les jeunes

PAGES 6 ET 7

L'ÉQUIPE

1,00 € jeudi 23 avril 2020 75^e année N° 24 011 France métropolitaine

@lequipe



FOOTBALL

L'UEFA REVOIT SES PLANS

Face à l'évolution de la pandémie, l'instance européenne souhaite se donner du temps pour entériner son calendrier de reprise des Coupes d'Europe en août, qui reste son option prioritaire. Et elle adoucira sa position si certains Championnats nationaux ne peuvent terminer leur saison.

PAGES 2 À 4



Aleksander Ceferin,
le président
de l'UEFA

Alain Martin/L'Équipe - Béga / Icon Sport

Toute l'année vous nous encouragez,
aujourd'hui nous défendons vos couleurs !

#TousenBlanc

Vous aussi, comme Pauline, rejoignez le mouvement #TousenBlanc pour soutenir le personnel de santé qui se bat contre le Covid-19 sur www.tousenblanc.org

M 00106 - 423 - F 1,00 €



Fabrice Coffrini/AFP

L'EUROPE N'EXCLUT RIEN

L'UEFA ne va pas acter aujourd'hui les dates de reprise des coupes d'Europe. Mais elle va dire comment attribuer les places pour 2020-2021 en cas d'arrêt définitif des Championnats nationaux.

ÉTIENNE MOATTI

Ce n'est pas encore un virage, mais une volonté de mettre le pied sur le frein. Pressée de toutes parts de fixer le calendrier d'une reprise de la saison, l'UEFA a décidé de ne rien décider. Bien sûr, comme cela a été rappelé, mardi midi, aux 55 secrétaires généraux des fédérations membres, le souhait, dans un monde idéal, est toujours d'encourager les Championnats domestiques à finir avant le 3 août pour terminer les Coupes d'Europe dans la foulée. Avec une finale de la Ligue des champions le samedi 29 août et une finale de la Ligue Europa deux jours plus tôt, le jeudi 27 août. Mais le comité exécutif de la Confédération européenne, qui doit se réunir ce matin en visioconférence, ne va rien acter en la matière.

Il se donne le temps de voir l'évolution de la situation sanitaire dans les différents pays avant de trancher. Et ne va pas prendre simplement quelques jours pour réfléchir, mais sans doute plusieurs semaines. Le prochain « comex » est en effet prévu le 27 mai. Et pour l'heure, il n'est pas envisagé d'en convoquer un autre d'ici-là pour prendre une décision. La tendance est d'attendre la fin mai pour avoir le maximum d'éléments en main afin de faire voter un

schéma de reprise. Ou éventuellement d'acter l'impossibilité de terminer la C1 et la C3 si les Championnats nationaux n'ont pas réenclenché la marche avant.

Une position nettement moins agressive

On vit là une inflexion de la position de l'UEFA, moins pressée de fixer un cadre et nettement moins agressive vis-à-vis de ceux qui penchent pour l'arrêt de la saison. Quand la Ligue belge avait évoqué cette idée, elle avait été reprise de volée par Aleksander Ceferin, le président de la Confédération européenne, le 2 avril. « Nous sommes convaincus que le football pourra redémarrer dans les mois à venir, en respectant des conditions qui seront dictées par les autorités publiques, et pensons que toute décision d'abandonner les compétitions nationales est, à ce stade, prématurée et non justifiée, écrivait-il dans un courrier cinglant. [...] Il est primordial que même un événement perturbateur comme cette épidémie n'empêche pas que nos compétitions se déroulent sur le terrain, conformément à leurs règles et que tous les titres sportifs soient attribués sur la base des résultats. » Avant une conclusion lapidaire, en guise de menace de sanctions si la Jupiler League n'arrivait pas à son terme: « L'UEFA se réserve le droit de ne pas

Aleksander Ceferin, le président de l'UEFA, avait envoyé un courrier cinglant afin de mettre en garde les Ligues envisageant un arrêt de la compétition. Désormais, il se fait plus conciliant.

admettre des clubs à participer aux compétitions de l'UEFA en 2020-2021, conformément aux règlements applicables. »

Pas de saison blanche mais un classement arrêté

Mardi, le ton était très différent. Il a été indiqué aux secrétaires généraux des fédérations que les pays incapables de reprendre la saison devraient écrire pour donner des explications. Et que leur cas serait étudié, sans qu'il soit question de sanctions. Aujourd'hui, l'UEFA va même envisager un arrêt définitif de certains Championnats puisqu'elle va donner les règles à appliquer pour désigner, dans cette hypothèse, les clubs qualifiés en coupes d'Europe. « Les critères sportifs et la transparence doivent être la règle », indique-t-on à l'UEFA.

Cela peut paraître obscur, mais ça ne l'est pas du tout. En fait, les dirigeants de l'instance européenne estiment, tout d'abord, qu'il n'est pas question de décréter une saison définitivement interrompue comme « blanche » ni d'imaginer que les clubs qualifiés en 2018-2019 seront désignés pour concourir lors de la prochaine édition. Ils considèrent, au contraire, qu'il faut prendre en compte le classement établi lorsque le Championnat s'est arrêté, même s'ils ne veulent pas entrer dans les détails. Enfin, ils n'accepteront pas que de simples finalistes de coupes nationales (Lyon et Saint-Étienne pour la France, voir par ailleurs) récupèrent une place en Ligue Europa. Si les finales ne peuvent pas se jouer, les places doivent revenir aux mieux classés en Championnat. **✓**

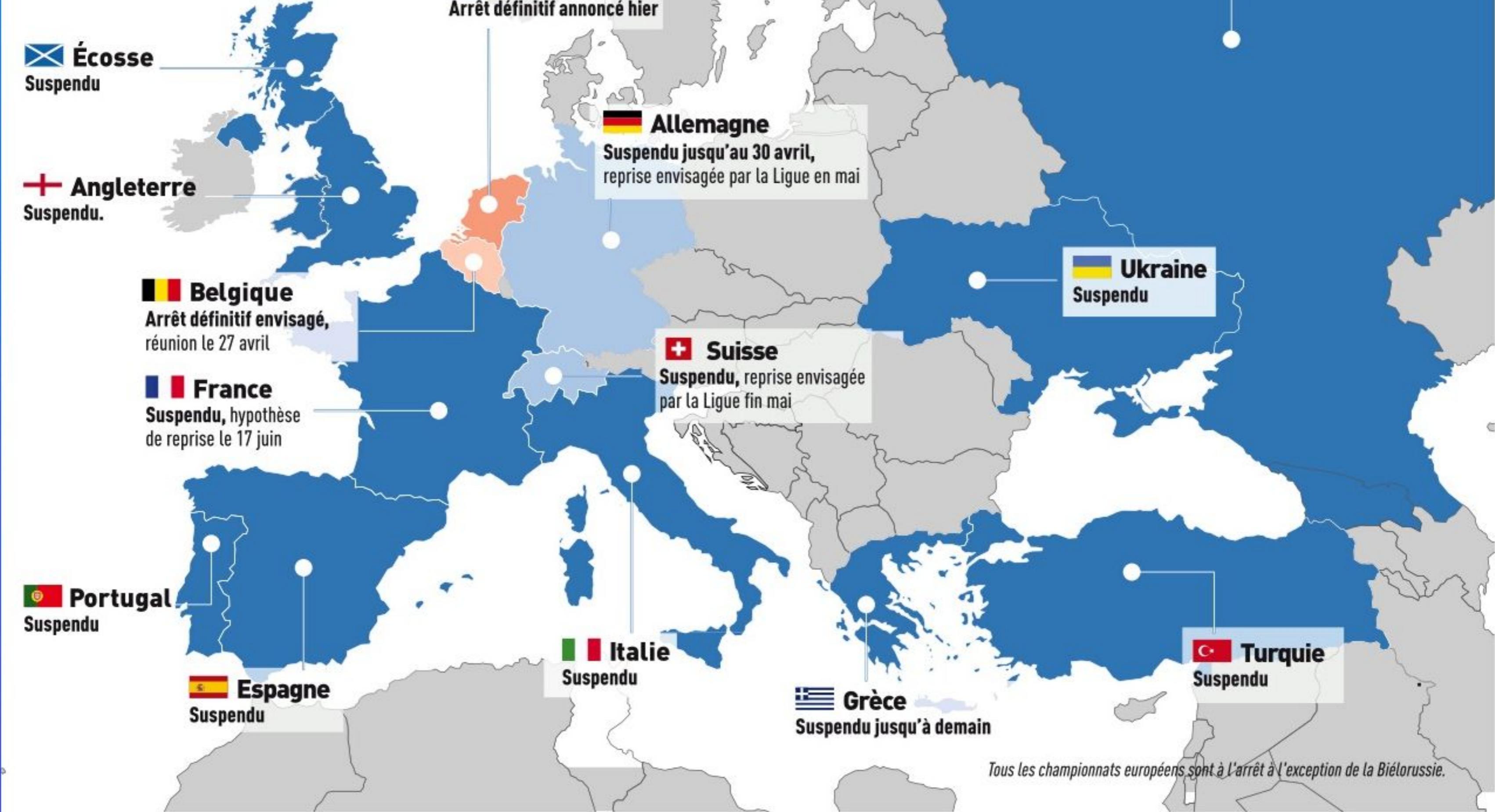
Un plan A comme... août

Si l'UEFA n'exclut donc plus d'autres options, un scénario continue toujours d'avoir ses faveurs. Il repose sur une reprise des championnats nationaux dans les prochaines semaines, ce qui leur permettrait une conclusion d'ici au 3 août. Les 55 secrétaires généraux des Fédérations membres ont répété ce souhait mardi lors d'une concertation. En France, les plans de reprise étudiés par la LFP jusqu'ici s'inscrivaient dans ce cadre :

en redémarrant le 17 juin, la Ligue 1 proposerait une 38^e et dernière journée de Ligue 1 le 25 juillet (barrage les 29 juillet et 1^{er} août), avant d'enchaîner sur la saison 2020-2021 à partir du 23 août. Les championnats nationaux laisseraient surtout la place aux Coupes d'Europe pendant la majorité du mois d'août. Avec une finale de la Ligue des champions prévue le samedi 29 et une finale de la Ligue Europa le jeudi 27.

CALENDRIER

Un continent à l'arrêt



L'OL et les Verts ont une chance en moins

En cas d'arrêt de la saison, les finalistes des coupes nationales ne seront pas qualifiés en Ligue Europa. Lyon et Saint-Étienne sont prévenus.

S'il ne va pas acter un calendrier de reprise de la saison, le comité exécutif de l'UEFA, qui doit se réunir ce matin, va fixer le cadre pour les qualifications européennes si le jeu ne reprend pas. Ces éléments vont aider les dirigeants du football français, qui ont commencé à se pencher sur ce casse-tête, à trancher. Dans l'esprit des responsables de l'instance européenne, il n'est pas question d'envisager une «*saison blanche*», comme a pu le faire Jean-Michel Aulas, le président lyonnais, il y a quelques jours dans nos colonnes.

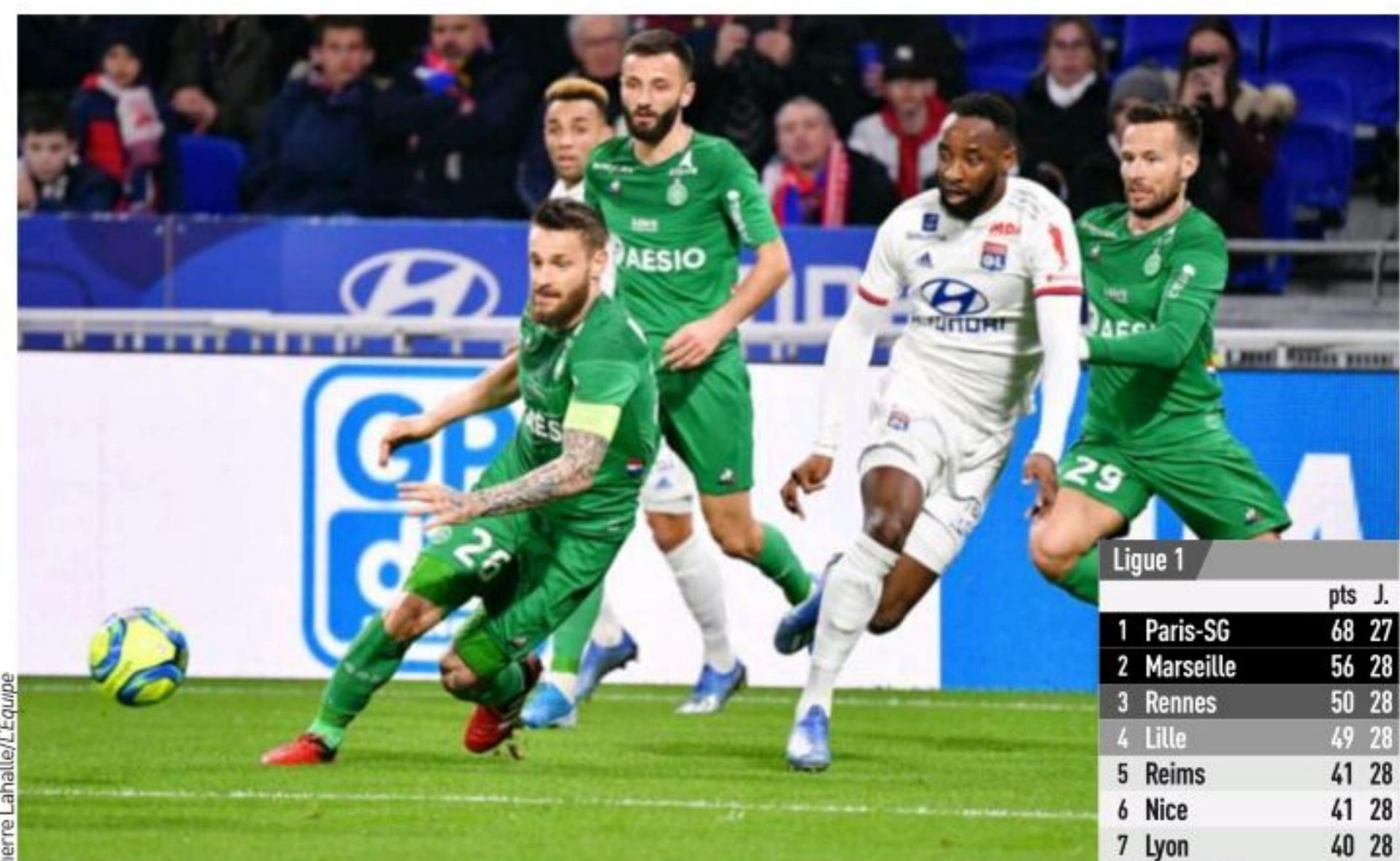
Pas question, par exemple, de considérer que les qualifiés pour la campagne 2020-2021 seraient ceux qui l'étaient en 2019-2020. «*Juridiquement, si on devait malheureusement s'arrêter, on n'aura peut-être pas le choix de la solution*, expliquait Aulas. *L'analyse juridique nous amènera peut-être vers une année blanche ou des choses que les gens n'apprécient pas a priori. Moi, je suis favorable à ce que l'on termine le Cham-*

pionnat, y compris entre septembre et décembre.»

L'UEFA ne veut pas d'une saison blanche et ne qualifiera donc pas automatiquement ceux (PSG, OL, Lille en C1 ; Saint-Étienne, Rennes et Strasbourg en C3) qui ont figuré en 2019-2020 en Ligue des champions et en Ligue Europa. La Confédération européenne n'acceptera pas non plus que les finalistes des coupes nationales (l'OL en Coupe de la Ligue et Saint-Étienne en Coupe de France, à chaque fois face au PSG qualifié pour la C1) représentent la France en Ligue Europa. Si les finales ne sont pas jouées, les deux places doivent revenir au 5^e et au 6^e de L1.

Entre la 27^e et la 28^e journée, ça change tout

Le règlement de la Ligue Europa (article 3.04) ne prévoit pas explicitement ce cas de figure, mais fixe le cadre, nous indique-t-on à l'UEFA. Il y est indiqué que «*si le vainqueur*



Les Stéphanois et les Lyonnais doivent affronter le PSG dans deux finales : en Coupe de France pour les Verts, en Coupe de la Ligue pour l'OL.

de la coupe nationale se qualifie par l'intermédiaire de son Championnat national pour l'UEFA Champions League ou l'UEFA Europa League, le premier club au classement du Championnat national non qualifié pour une compétition de l'UEFA se qualifie pour l'UEFA Europa League et entre dans la compétition au stade réservé initialement au représentant le moins bien classé du Championnat national de la division supérieure.» En cas

d'arrêt définitif de la saison, pour être aligné en C3, Lyon pourrait espérer que l'on prenne en compte le classement au terme de la 27^e journée, la dernière disputée en intégralité (Strasbourg-PSG n'a pas été joué lors de la 28^e). L'OL figure au 5^e rang et Montpellier au 6^e, et tous deux seraient qualifiés pour la Ligue Europa. Mais si c'est au terme de la 28^e, l'OL est 7^e, Reims (5^e) et Nice (6^e) profiteraient de l'aubaine. E.M.

Ligue 1	
	pts J.
1 Paris-SG	68 27
2 Marseille	56 28
3 Rennes	50 28
4 Lille	49 28
5 Reims	41 28
6 Nice	41 28
7 Lyon	40 28
8 Montpellier	40 28
9 Monaco	40 28
10 Angers	39 28
11 Strasbourg	38 27
12 Bordeaux	37 28
13 Nantes	37 28
14 Brest	34 28
15 Metz	34 28
16 Dijon	30 28
17 Saint-Étienne	30 28
18 Nîmes	27 28
19 Amiens	23 28
20 Toulouse	13 28

CALENDRIER



Clap de fin aux Pays-Bas

Après l'interdiction de la reprise des compétitions avant le 1^{er} septembre, la Fédération néerlandaise a annoncé son intention de ne pas mener le Championnat à son terme.

ANTOINE MAUMON
DE LONGEVIAILLE

Pour l'Ajax, « cette décision était inévitable, dans l'intérêt de la santé du pays ». Au PSV aussi, le fait « qu'il n'est pas possible de jouer pour le moment n'était pas inattendu ». Les clubs néerlandais ont réagi tour à tour à l'annonce du Premier ministre des Pays-Bas, Mark Rutte, mardi, d'interdire toute rencontre sportive jusqu'au 1^{er} septembre, y compris à huis clos. Selon le quotidien *NRC Handelsblad*, « plusieurs maires avaient indiqué qu'ils ne permettraient pas cette option du huis clos car tous les efforts de la police sont nécessaires pour appliquer les mesures anti coronavirus » et que subsistait une « crainte que se forment des groupes dans la ville ou autour du stade les jours de match ».

La conséquence directe est la fin de l'Eredivisie, le Championnat néerlandais. La Fédération a « l'intention de ne pas continuer à jouer la compétition 2019-2020 », même si elle « consultera l'UEFA, après quoi une décision sera prise ». Mais au pays, l'issue ne fait déjà plus de doute. Les Pays-Bas sont ainsi le premier pays européen à officialiser la mise en sommeil de son football professionnel jusqu'à la fin de l'été, au mieux, et très vraisemblablement l'arrêt définitif de son Championnat. Il y a trois semaines, la Ligue belge semblait emprunter la même voie, mais face aux menaces de l'UEFA d'exclure ses clubs des compétitions européennes, elle avait temporisé et ne se prononcera que lundi, après les annonces de son gouvernement prévues vendredi, et au lendemain du comité exécutif de l'UEFA.

Le scénario néerlandais est justement celui qu'essaient d'éviter pratiquement tous les dirigeants des clubs français. Les présidents de Nice et de Lyon, Jean-Pierre Rivière et Jean-Michel Aulas, se sont prononcés en faveur d'un report à la fin de l'été, mais en souhaitant reprendre la saison 2019-2020. Seul le président du Stade Brestois Denis Le Saint s'est dit favorable à un arrêt pur et simple. Un point de vue largement partagé aux Pays-Bas, et indépendamment des intérêts particuliers.

L'Ajax champion ?

L'Ajax, le PSV et d'autres clubs, y compris l'AZ Alkmaar, pourtant dauphin des Amstellodamois à la seule différence de buts, avaient appelé à mettre fin dès à présent à la saison actuelle. « Le Championnat est mort, la vie s'est éteinte, le plaisir a disparu », avait déclaré Marc Overmars, le directeur sportif de l'Ajax, le 1^{er} avril, dans les colonnes du *Telegraaf*. L'ancien Oranje aux 86 sélections avait toutefois précisé qu'« aux Pays-Bas,

nous ne sommes pas aussi dépendants des revenus liés aux droits télé qu'en Espagne, en Angleterre, en Italie ou en Allemagne ».

« On devait reprendre l'entraînement le 18 mai et le Championnat le 20 juin », explique le Français Grégoire Amiot, qui évolue au Fortuna Sittard. « Les dispositions prises peuvent surprendre parce qu'au début les Pays-Bas avaient fait le choix de ne pas se confiner. Mais, à mon sens, ce report est justifié au vu de la gravité de la situation. »

Les clubs néerlandais se réuniront vendredi pour discuter des conséquences de cet arrêt. L'Ajax sera-t-il sacré champion malgré l'avance à la seule différence de buts ? Quelles seront les équipes promues en D1 et reléguées en D2 ? L'UEFA a indiqué hier que le cas des Fédérations qui ne seront pas en mesure de reprendre la saison sera étudié sans qu'il ne soit question de sanctions. La volonté de l'instance reste de voir les Championnats nationaux s'achever avant le 3 août. Mais l'exemple néerlandais peut-il rester isolé ?

Daley Blind (à gauche) et l'Ajax, ici face à Nicolai Jorgensen et Feyenoord (4-0, le 27 octobre), ne sont pas encore certains d'être désignés champions des Pays-Bas cette saison.

	Pays-Bas	pts	J.
1	Ajax Amsterdam	56	25
2	AZ Alkmaar	56	25
3	Feyenoord	50	25
4	PSV Eindhoven	49	26
5	Willem II	44	26
6	Utrecht	41	25
7	Vitesse Arnhem	41	26
8	Heracles Almelo	36	26
9	Groningue	35	26
10	Heerenveen	33	26
11	Sparta Rotterdam	33	26
12	FC Emmen	32	26
13	Venlo	28	26
14	FC Twente	27	26
15	PEC Zwolle	26	26
16	Fortuna Sittard	26	26
17	ADO La Haye	19	26
18	RKC Waalwijk	15	26

L'Allemagne veut adapter son calendrier

La Ligue allemande (DFL) réunit aujourd'hui les 36 clubs de première et deuxième division par visioconférence afin de plancher sur le calendrier de la reprise, espérée en mai. Plusieurs médias allemands ont révélé que la Bundesliga devrait modifier le calendrier initial. Si la reprise était validée par les pouvoirs publics, la saison pourrait reprendre le 9 mai avec la journée prévue ce weekend-là, c'est-à-dire l'avant-dernière journée de la saison 2019-2020. Au lieu de se déplacer sur la

pelouse de l'Union Berlin comme il aurait dû le faire le 14 mars avant que la Bundesliga ne soit interrompue, le Bayern Munich accueillerait ainsi Fribourg. Dans ce cas, il y aurait également un choc dans la course au titre avec le déplacement de Dortmund (2^e sur la pelouse de Leipzig (3^e). La dernière journée, qui pourrait avoir lieu les 20 et 21 juin, serait celle prévue à l'origine pour la 32^e journée, avec notamment la rencontre entre le Werder Brême et le Bayern.

A. Me.

« Passer enfin à un Championnat d'été »

Frédéric Thiriez, ancien président de la LFP, espère une reprise de la L1 après août, pour caler la saison prochaine après janvier, comme il l'envisageait en 2008.

ÉTIENNE MOATTI

Tom Bode Multimedia/ANP Sport/Presse Sports

À la tête de la Ligue de football professionnel (LFP) pendant quatorze ans (2002-2016), Frédéric Thiriez ne croit guère à une saison qui reprendrait avant l'été, comme le voudrait la Ligue. « Pour des raisons autant sportives que financières, il faut terminer le Championnat, admet-il. Mais le terminer lorsque la situation sanitaire le permettra. À partir de septembre. Cette solution, proposée il y a peu par Jean-Pierre Rivière (*), aurait aussi cet avantage essentiel de permettre de passer enfin d'un « Championnat d'hiver » (août-mai) à un « Championnat d'été » (mars-novembre), beaucoup plus attractif. Les mois de décembre et janvier sont les plus surchargés, avec les problèmes que l'on sait : risques de blessures pour les joueurs, faibles affluences dans les stades, nombre de buts en berne... »

« En s'alignant sur l'année civile, avec une véritable trêve hivernale (décembre-janvier), nous pourrions jouer au printemps, l'été et à l'automne, les meilleures saisons pour un sport de plein air, explique Thiriez. Michel Platini en avait rêvé. À sa suite, j'avais présenté une réflexion en ce sens au conseil d'administration de la LFP en mars 2008. Mais nous avions buté alors sur un problème délicat : comment passer d'un calendrier à l'autre ? Faire un Championnat intermédiaire de six mois ? Nous avions donc renoncé. »

« Or la crise sanitaire actuelle nous fournit la solution, considère l'ancien président de la LFP. En repoussant la fin de la saison actuellement interrompue à la période septembre-novembre (10 matches), nous serions en me-

sure, après une vraie trêve hivernale, de reprendre le nouveau Championnat 2021 fin février-début mars, jusqu'à novembre. C'est ainsi que fonctionnent les Championnats des pays d'Europe du Nord et de l'Est, et nous pourrions tenter de convaincre nos collègues d'Europe de l'Ouest et du Sud, fortement touchés comme nous par l'épidémie, de se rallier à cette position. » Avant de prêcher cette cause auprès des instances internationales...

“Il faudrait négocier avec les nouveaux diffuseurs un report”

« La FIFA n'y verrait pas d'inconvénient, semble-t-il, poursuit celui qui est toujours avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation. L'UEFA, de son côté, conserverait évidemment ses dates pour les Coupes européennes, de février à mai pour la phase de poules et en octobre-novembre pour les phases finales. L'Euro et la Coupe du monde, après le Qatar (Mondial 2022), retrouveraient leur créneau au mois de juin, à une époque où nos joueurs, en plein Championnat, seraient beaucoup plus en forme qu'aujourd'hui. En France, nous ne perdrions pas les droits télé des contrats en cours. Il faudrait cependant négocier avec les nouveaux diffuseurs devant initialement entrer en jeu cet été un report de six mois de l'entrée en vigueur du contrat. Comme bien souvent, d'une catastrophe peut naître un bien. Saisissons cette occasion unique. »

(*]) Le président de Nice s'était exprimé, le 24 mars dans L'Équipe, avant d'être soutenu cette semaine par son homologue lyonnais, Jean-Michel Aulas.



Alexis Rieau/L'Équipe

Le PSG tient son protocole

Dans une revue médicale spécialisée, les médecins parisiens ont publié une étude sur la façon dont devra se dérouler le retour à l'entraînement.

ARNAUD HERMANT

C'est un document émanant de Cristiano Eirale, le responsable du service médical du PSG, en concertation notamment avec Christophe Baudot, le médecin de l'équipe professionnelle, Gérard Saillant, chirurgien-orthopédiste et conseil auprès du club, et Haim Chalabi, le directeur général adjoint de la clinique Aspetar à Doha mais aussi de tout le domaine médical du PSG. Dans les quelques pages publiées dans la revue médicale polonaise *Biology of Sport* sous le titre « Recommandations médicales pour la formation des footballeurs confinés à domicile pendant la pandémie de Covid-19 : des preuves à l'application pratique », les médecins parisiens évoquent le processus de reprise de l'entraînement après le confinement.

Ils encouragent tout d'abord « la communauté de la médecine du football à appliquer une prudence maximale sur la décision de redémarrer l'activité sportive et à adopter un protocole spécifique pour vérifier les séquelles cardioligiques, pulmonaires et, en général, systémiques de Covid-19 chez les athlètes. » Dans leur esprit, l'évolution du coronavirus étant différente dans chaque pays, leurs joueurs rentrés chez eux pendant le confinement – comme Neymar et Thiago Silva au Brésil, Cavani en Uruguay ou Navas au Costa Rica – devront suivre un programme de prévention adapté et personnalisé pour leur reprise.

JUSTICE

Les demandes de récusations d'Al-Khelaïfi rejetées

La justice suisse a rejeté trois demandes de récusation de Nasser al-Khelaïfi, patron du groupe de télévision beIN Media et président du PSG, inculpé dans une affaire de corruption liée à l'attribution de droits TV des Coupes du monde 2026 et 2030. Dans une décision publiée hier par le Tribunal pénal fédéral, la Cour des plaintes indique avoir rejeté les demandes de récusation déposées par Al-Khelaïfi à l'encontre de deux procureurs fédéraux et une procureure fédérale assistante. L'arrêt explique que le président du PSG a demandé la récusation des trois membres du Ministère public de la Confédération (parquet fédéral) en faisant notamment valoir que « l'audience du 6 décembre 2019 ne lui aurait pas laissé assez de temps pour aborder tous les points qu'il souhaitait ».



Neymar et Kylian Mbappé lors d'une séance d'entraînement avec le Paris-SG, le 24 août, au centre d'entraînement Ooredoo.

BIENTÔT 50 000 TESTS POUR LES CLUBS ?

La LFP envisage de commander 50 000 tests à destination des clubs selon Le Parisien. Il s'agit de tests PCR, qui permettent de savoir si une personne est touchée par le Covid-19 par prélèvement nasopharyngé, afin en cas de test positif de pouvoir l'isoler. La LFP serait chargée de centraliser la commande.

L'ENTRAÎNEUR DES MOINS DE 19 ANS FÉMININES PAS CONSERVÉ

La section féminine du PSG s'apprête à se séparer de l'entraîneur de son équipe des moins de 19 ans. L'Argentin Jorge Quiroz, très apprécié au club mais qui arrive en fin de contrat à l'issue de cette saison, ne sera pas prolongé, comme l'a révélé RMC Sports. Malgré un titre de champion de France la saison dernière et une première place au classement avant l'arrêt des compétitions, l'ancien coéquipier de Maradona à Boca Juniors, ne sera donc plus parisien à partir de cet été.

française de football (FFF) et de la Ligue de football professionnel (LFP) à destination des clubs connus.

Enfin, avec le retour de la compétition dans un laps de temps restreint, les joueurs pourraient

être amenés à jouer deux ou trois matches par semaine après une longue période d'inactivité. Comme le notent les docteurs du PSG, cela constitue un risque accru de blessure. « Une attention particulière devra être accordée à

l'organisation pour chaque joueur d'un programme d'entraînement et de matches adapté afin d'éviter une variation soudaine de la charge de travail », écrivent-ils. Au PSG, à ce jour, aucune date de reprise n'est arrêtée. **FE**

en direct sur la chaîne L'Équipe

du 22 au 26 avril dès 17h10

le Tour de Suisse

virtuel

suivez tous les jours Julian Alaphilippe, Romain Bardet parmi les 19 équipes pro engagées sur les 5 étapes du Tour de Suisse virtuel

la chaîne **L'ÉQUIPE**

TRANSFERTS



OL-OM, la guerre des jeunes

Exacerbée par les tensions présidentielles, la rivalité entre les deux clubs s'est déplacée sur le terrain de la formation et de la traque des talents.

Alex Martin/L'Équipe

Le Lyonnais Djibrail Dib entre deux Parisiens lors du huitième de finale de Coupe Gambardella perdu par l'OL à domicile contre le PSG (1-5, le 22 février).

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX PERMANENTS
BILEL GHAZI et MATHIEU GRÉGOIRE

LYON ET MARSEILLE - Il s'appelle Kalil Rekaoui, il est né le 7 mai 2006, il se sublime dans la position de numéro 10 et il aime régaler ses attaquants. L'histoire de ce petit bonhomme prometteur aurait dû s'inscrire dans le calme et l'anonymat d'un centre de formation jusqu'à une éventuelle éclosion ; elle a pourtant navigué jusqu'au bureau du président de l'OM. Jacques-Henri Eyraud a piqué une belle colère quand il a appris que cet ancien pensionnaire de l'OM allait s'engager avec l'OL, à l'horizon de la saison 2021-2022.

En 2017, le talent de Rekaoui fait parler dans toute la région, alors qu'il évolue avec le club de Marignane-Gignac et n'a pas encore 12 ans. Le père du joueur a donné son accord à Nice, mais Mouloud Kadi-Bouchakour, recruteur de l'OM, réussit à le convaincre de

rejoindre le club phocéen. En jeu, notamment, une promesse d'accord de non-sollicitation (ANS [*]) formulée à l'oral et qui dépasse tout ce qui a jamais été proposé par l'OM à un adolescent. Les facultés du joueur en valent la chandelle, le club est fier de l'accueillir. Réputé facile, Rekaoui va pourtant souffrir lors de sa saison 2018-2019 à l'OM. Son entraîneur ne l'apprécie guère et lui fait subir une série de petites vexations, comme lors d'un tournoi en Espagne : au moment de faire la composition du 11, le coach demande à ses coéquipiers de voter à main levée : «Qui veut jouer avec Kalil Rekaoui ?»

L'isolement du jeune est accentué. Cette marginalisation remontera aux parents, qui veulent un départ de l'OM, et à l'agent du joueur. Sans pression tant le jeune est convoité, celui-ci jouera la carte de la surenchère lors d'un entretien avec Nasser Larguet, l'été dernier. Pas fan de la politi-

que de grande distribution d'ANS par la cellule de recrutement, le nouveau directeur du centre de formation de l'OM refusera d'augmenter l'offre. Rekaoui va avoir très vite un accord officiel avec l'OL, pour une venue l'an prochain. En 2019-2020, il a pris une nouvelle licence à Marignane-Gignac et s'entraîne pendant la semaine au Pôle Espoirs d'Aix-en-Provence, où il a été sélectionné après avoir brillé lors des six tours de détection début 2019.

Un marché de plus en plus impitoyable

Contrarié par cette signature, l'OM pourrait riposter dans les prochaines semaines. En fin de contrat aspirant, Djibrail Dib (17 ans, aucun lien de parenté avec l'ancien international français, Marcel) s'est récemment vu proposer son premier contrat professionnel par l'OL. Originaire de Vénissieux et au club depuis ses 11 ans, l'international français

des moins de 16 ans s'inspire de Nabil Fekir, dont il est proche et qui l'abreuve en conseils. Plusieurs acteurs du club ont une véritable affection pour ce milieu gaucher, au parcours personnel heurté. Ils sont aussi convaincus par ses qualités techniques, même s'il doit gagner en volume physique. Les deux parties ne sont pas encore parvenues à un accord. Le joueur s'interrogerait sur les opportunités qui lui seront offertes, à moyen terme, de s'imposer avec les professionnels à Lyon.

Si Valence scrute le dossier, la principale concurrence pour l'OL pourrait venir de Provence. Cet intérêt prononcé a des racines particulières. Dib vient de s'attacher les services des mêmes agents que le milieu phocéen Valentin Rongier. Connus des recruteurs marseillais, le jeune Lyonnais suscite également un intérêt «politique» du côté de l'OM qui pourrait masquer, en partie, la perte

d'Isaac Lihadji (voir par ailleurs) par la signature d'un élément au nez et à la barbe de son rival.

Après avoir longtemps été régi par un pacte moral de non-agression entre clubs français, le marché des jeunes ressemble aujourd'hui à un univers impitoyable. Des clubs comme Lille ou Monaco piochent un peu partout. En 2017, l'OM s'en était pris à l'OGC Nice, très actif sur la région de Marseille et accusé d'engager des éléments trop jeunes avec des conventions dès l'âge de 11 ans. La législation interdit en effet aux clubs de faire signer des ANS aux joueurs avant leurs 13 ans. Pas de leur en promettre, comme le montre le dossier Rekaoui. **F**

[*] accord conclu entre un joueur à partir de 13 ans et un club français disposant d'un centre de formation, qui a valeur de contrat de travail, et qui empêche au joueur de signer dans un autre club pendant trois ans.

Lihadji gagne le Nord

Sauf retournement de situation, l'ailier marseillais de 18 ans devrait s'engager avec le LOSC, où son contrat de trois ans est ficelé.

MARSEILLE – L'été dernier, dans la douceur du camp de base anglais où résidait un OM en préparation, le président Jacques-Henri Eyraud formulait ses ambitions pour la saison 2019-2020 et un axe précis à son projet : « *La formation, qui n'a jamais été au cœur de la stratégie de ce club, deviendra un élément fondateur de ce nouveau cycle.* » À quelques centaines de mètres, un jeune à la silhouette élancée épatait son monde et incarnait la phrase de son président. « *Mais il s'entraînait avec vous la saison dernière, non ?* », demandait à Mandanda un André Villas-Boas surpris par les séances d'Isaac Lihadji comme par la réponse, négative. Pour le technicien portugais, il semblait inconcevable que le joueur de 17 ans, alors, ne soit pas verrouillé par un contrat pro.

Andoni Zubizarreta a alors réactivé un dossier en sommeil et a proposé un rendez-vous à l'hôtel Radisson de Glasgow, le 14 juillet, à l'agent du joueur, Moussa Sissoko. Un représentant choisi par l'entourage du joueur en mars 2019, après une réflexion du directeur sportif à l'aube des négociations, l'hiver précédent : « *Prenez un agent, je préfère parler de chiffres avec un agent.* » Les pourparlers vont être longs et fragmentés, « Zubi » renâclant à l'idée de s'aligner sur les conditions évoquées par l'agent dès leur premier rendez-vous. Il y arrivera au cœur de l'automne, au moment où Eyraud le rejoint sur le dossier.

Entre temps, Lihadji est sorti de l'anonymat lors d'un amical de gala face à Naples (0-1), le 4 août, et a disputé ses premières minutes en L1 à Dijon (0-0), le 24 septembre. Surtout, un dirigeant a profité des interminables semaines sans avancées pour s'engouffrer dans la brèche : Luis Campos,

le conseiller du président lillois Gérard Lopez.

Rétrogradé sportivement à l'OM

Campos apprécie le profil du joueur, peut proposer une offre supérieure à celle de l'OM, et il va continuer son suivi intensif lors du Mondial des moins de 17 ans au Brésil, en octobre-novembre. Lihadji évoluant sur le côté droit de l'attaque des Bleuets, demi-finalistes (battus 2-3 par le Brésil, futur vainqueur, et médaillés de bronze après leur victoire 3-1 contre les Pays-Bas). Alors que Villas-Boas, optimiste avant la compétition, s'inquiète de l'inertie du dossier au retour du joueur, Zubi provoque une dernière réunion le 19 décembre. Sans nouvelle de Sissoko début janvier, l'OM décide de rétrograder sportivement le jeune, qui doit prendre ses affaires à la Commanderie dans un caddie et passer du vestiaire des pros à celui du centre de formation.

Depuis, malgré quelques piqûres du président Eyraud à destination du clan Lihadji, la situation n'a pas évolué côté OM. Un contrat de trois ans avec Lille a été ficelé, qui ne pourra être officialisé qu'en fin de saison, le club nordiste devant s'acquitter d'un dédommagement de 300 000 euros. Savant qu'il n'est toujours pas paraphé et au vu des répercussions financières de la crise du coronavirus, d'autres courtisans ont relancé le dossier ces dernières semaines : Dortmund, longtemps bien placé pour accueillir le minot né à Marseille, et la Juventus. Mais après avoir opté pour le LOSC, Lihadji reste campé sur sa position. Il a sans doute joué son dernier match avec l'OM en National 2, lors de la réception du MDA Foot (Chasselay), le 7 mars (0-1).

M. Gr., avec B. Gh.



ANP Sports/Presse Sports

Dayot Upamecano (à gauche) et Nordi Mukiele (à droite) lors du huitième de finale retour de Ligue des champions entre le RB Leipzig et Tottenham (3-0 ; aller : 1-0), le 10 mars à Leipzig.

8

Nordi Mukiele a disputé 8 matches de Ligue des champions cette saison avec le RB Leipzig. Aucun autre joueur français n'a participé à toutes les rencontres de C1 cette saison.

Isaac Lihadji avant la rencontre entre Toulouse et Marseille (0-2, le 24 novembre).



Francck Faugeron/L'Équipe

Upamecano-Mukiele, ça brûle

Cités comme des objectifs de grands clubs européens ces derniers jours, les deux défenseurs français du RB Leipzig vont être des acteurs majeurs du marché cet été.

HUGO DELOM

Les couloirs rouges barrés des siennes Red Bull du centre d'entraînement de Leipzig sont traversés par de petits groupes de joueurs. Les premiers sont convoqués à 10 h 30, les seconds à 14 h 30. Le club allemand, quart de finaliste de C1 et 3^e de Bundesliga, tente de faire face à la pandémie de Covid-19. En coulisses, le chantier estival a déjà commencé. La tête pensante du groupe Red Bull, Paul Mitchell, et le nouveau directeur sportif de Leipzig, Markus Krösche, tracent les contours de l'effectif de l'an prochain. Avec sérenité dans le dossier du défenseur Tanguy Kouassi (17 ans), considéré, là-bas, comme ficelé. L'arrivée du Parisien ne serait pas de trop pour densifier une rotation qui va perdre des éléments : Dayot Upamecano (21 ans) et Nordi Mukiele (22 ans) seront des acteurs majeurs du marché. Le départ du premier est acté. Le second sera l'objet d'offres conséquentes.

Upamecano Anglais et Allemands devant

Dayot Upamecano est l'un des défenseurs centraux les plus courtois d'Europe. Sa puissance, sa vitesse et son expérience déjà élevée au haut niveau en font un profil apprécié. Gêné par les blessures l'an dernier, l'ex-Valenciennois est redevenu le défenseur dominant qu'il était, malgré sa contre-performance contre Lyon (0-2, le 2 octobre). Deux éléments sont clairs dans ce dossier : le Français, en fin de contrat dans un an, n'a pas encore choisi sa destination. Et sa clause pour un

départ cet été est fixée à 60 M€. Le critère principal du choix est défini : le temps de jeu dans un club de haut niveau. Upamecano ne se voit pas intégrer une grande écurie en qualité de 3^e ou 4^e dans la rotation des axiaux. Compte tenu des incertitudes actuelles, ils sont une poignée de clubs à pouvoir financer son transfert et répondre à ses critères. Aujourd'hui, et à moins d'une inversion de tendance, les clubs espagnols (Real Madrid, FC Barcelone) et italiens qui se sont manifestés, partent de loin. En Angleterre, Arsenal, Liverpool, Manchester City ou United ont fait part, à des degrés divers, de leur intérêt. Mais aucun d'entre eux n'a entamé de démarches concrètes auprès de Leipzig. Upamecano ne cache pas son attrait pour l'Angleterre.

Mais le Bayern Munich, qui avait tenté de le recruter en 2015, a avancé ses pions. Le fait que le Français soit représenté depuis deux ans par SportsTotal, une puissante agence allemande (Kroos...), est loin d'être à négliger. Le PSG peut-il s'immiscer dans le jeu ? Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Et si cela se présentait dans les semaines à venir, à choisir entre un top club anglais ou allemand et Paris, pas sûr qu'Upamecano choisisse la capitale.

Mukiele L'Espagne avance

L'image avait glacé la Red Bull Arena. Le 10 mars, Nordi Mukiele, victime d'un K.O., sortait face à Tottenham (3-0) sous l'ovation d'un public inquiet. La scène témoigne du crédit accordé à l'ex-Montpelliérain. Après une année

d'adaptation l'an dernier (31 matches), l'international Espoirs, souvent placé au poste de piston droit, a franchi un cap ces derniers mois. Encore friable en début de saison comme l'a montré son match contre Lyon le 2 octobre, le Français a su trouver un équilibre entre ses qualités pures de défenseur et son rôle de contre-attaquant (3 buts, 2 passes décisives). Aujourd'hui, sur un marché des latéraux droits qui compte peu de joueurs de niveau international, Mukiele dispose d'une côte élevée. Dans l'esprit des directions sportives qui avaient identifié le potentiel du joueur très tôt - l'AS Rome, l'Atlético de Madrid et Liverpool dès son départ de Montpellier en 2018 - , Mukiele a toutes les caractéristiques d'un défenseur polyvalent moderne, qui peut jouer aussi axial (1,87 m) dans un système à 3 ou à 4.

Avec une adaptabilité tactique, une dimension athlétique rare et une marge de progression importante (dans ses derniers choix notamment). Ses solides prestations contre Tottenham en C1 ont marqué les esprits et ont validé la thèse d'une progression linéaire du joueur capable, après la L2 (Laval), la L1, le Championnat allemand, d'hisser son niveau jusqu'en C1. La probabilité d'un départ cet été est élevée. Au moins trois clubs ont fait connaître leur intérêt : l'Atlético de Madrid, Tottenham et un grand club italien dont l'identité n'a pas filtré. Mardi, Sky Allemagne faisait état d'un intérêt du PSG. Thomas Tuchel regarde avec attention les matches de Leipzig. Mais, pour l'heure, le contact n'a pas été établi.

Leur huis clos va faire du bruit

Les supporters allemands auront des solutions pour animer les prochains matches de Bundesliga depuis leur canapé, notamment grâce à une application.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENUGE

MUNICH (ALL) - Et si les matches à huis clos devenaient la norme en Allemagne ? Les inconditionnels des clubs de Bundesliga ne pourront pas assister aux rencontres depuis les tribunes si la Ligue allemande entérine, aujourd'hui, lors de sa réunion avec les représentants des trente-six clubs pro-

fessionnels, le projet d'une reprise dans le courant du mois de mai (voir page 4). Mais plusieurs clubs de supporters cherchent des idées innovantes pour réduire l'ennui autour de ces rendez-vous sans public. Le Borussia Mönchengladbach (4^e avant l'arrêt des compétitions) a déjà prévu de remplir les gradins de mannequins à l'effigie des supporters qui le désireront. Les initiateurs de ce

Des figures en carton commandées par des supporters occupent les tribunes du Borussia Park de Mönchengladbach, depuis la mi-avril.

projet ont fait savoir que près de 6 500 figures en carton (19€ l'unité) avaient été commandées par les abonnés du Borussia-Park, en dix jours seulement. Deux mille ont déjà leur place dans le stade.

C'est le fan-club « Fan Projekt M'Gladbach » qui est à l'origine de cette idée et qui a engagé deux petites entreprises pour se charger de la production (ce qui leur a évité

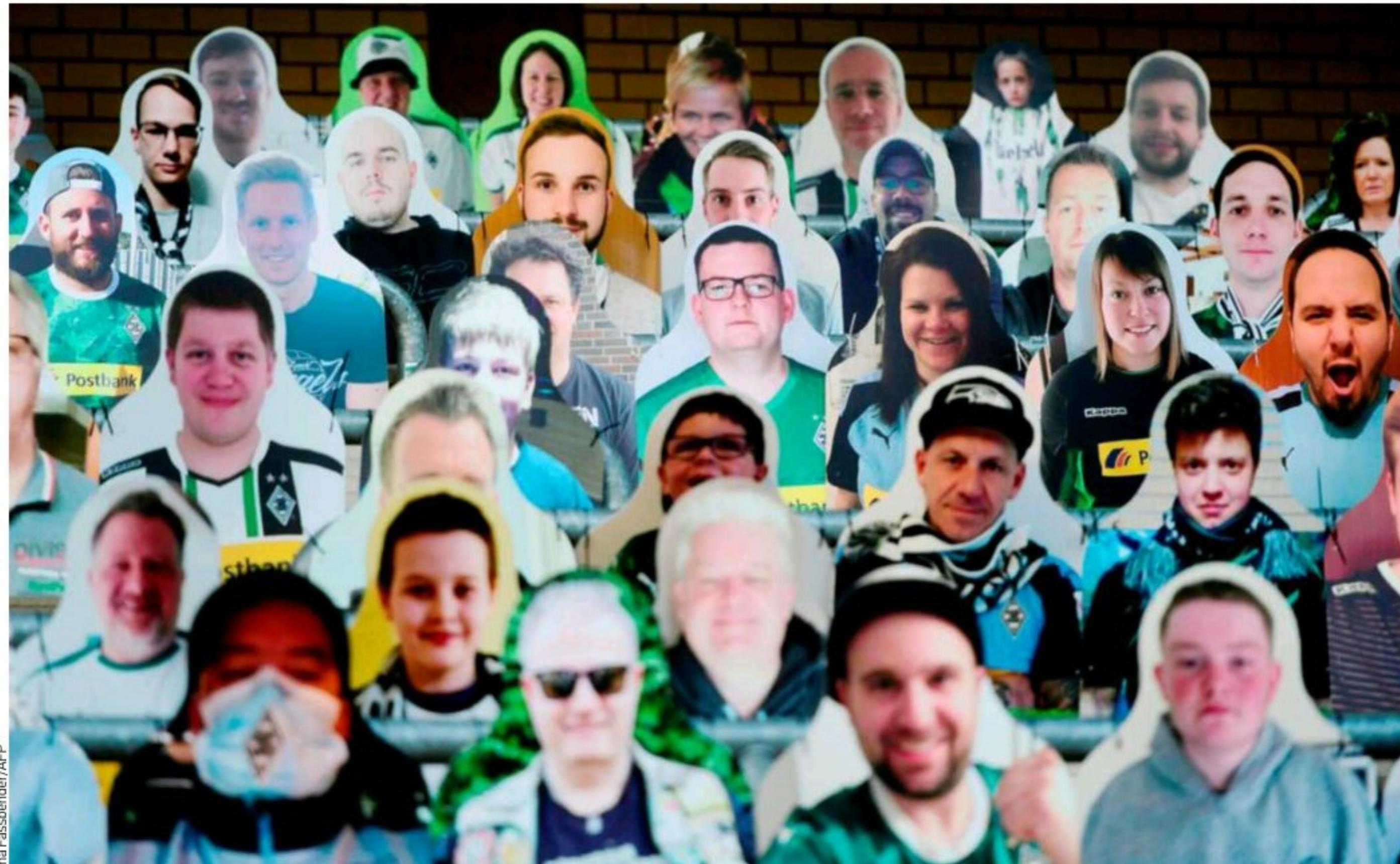
la faillite). « *Dans cette période si tragique, il nous fallait réagir*, a confié Thomas Ludwig, le responsable de ce fan-club. *Ces figures en carton sont à la fois le signe de notre attachement à notre club et notre volonté de rester proches de notre équipe.* » Le Borussia est pour le moment le seul parmi les dix-huit pensionnaires de l'élite à avoir eu cette idée. Les inconditionnels du FC Cologne, eux, ont prévu un

énorme tifo quand leur club accueillera Mayence lors de la reprise de Bundesliga.

Une application pour diffuser des sons d'ambiance

Enfin, une application est à l'étude afin de mettre l'ambiance pendant les rencontres depuis son canapé. Quatre employés de la société informatique « Herzenswerk.IT », à Munich, sont à l'origine de cette trouvaille appelée « MeinApplaus.de » (mon applaudissement). « *Nous voulions permettre aux fans de partager en même temps leurs émotions visibles, audibles et mesurables*, explique Viktor Mraz, l'inventeur du projet. *Le défi a été d'assimiler les actions de plusieurs centaines de personnes en un dixième de seconde et d'en produire un son d'ambiance, histoire de rendre le huis clos devant son poste de télévision plus agréable et plus vivant.* » Dans cette application, quatre boutons vont servir à applaudir, lancer des chants, siffler ou encore fêter un but. Plus les supporters seront nombreux à l'utiliser, plus l'ambiance sera bruyante dans les stades concernés car les bruits seront diffusés à travers les haut-parleurs.

L'objectif est que les joueurs qui évolueront à huis clos à domicile puissent bénéficier du soutien de leurs supporters. L'application est fin prête pour effectuer des tests. Mraz et ses collègues ont planifié de nombreux rendez-vous avec les représentants des clubs de Bundesliga ces jours-ci. Mais le dernier mot reviendra à la Ligue allemande, qui devra donner son feu vert. **F**



Ina Fassbender/AFP

La Bundesliga donne les règles

La Ligue allemande a établi un protocole de sécurité sanitaire pour organiser des matches malgré l'épidémie de Covid-19.

Comment organiser un match tout en limitant le risque de transmission du coronavirus ? Tel est l'objet du document de 41 pages rédigé par la Ligue allemande dans sa réflexion sur le retour de la Bundesliga, à l'arrêt depuis le 13 mars et interrompu au moins jusqu'au 30 avril. Le magazine *Der Spiegel* a détaillé certaines des innovations qui rompent avec les habitudes.

300 personnes mobilisées au maximum

Pour permettre une reprise du Championnat en mai, comme les clubs le souhaitent, un nouveau protocole serait mis en place autour des matches, organisés à huis clos et avec un maximum de 300 personnes impliquées.

Un protocole de présentation réduit

Il s'agirait d'abord de réduire au minimum le nombre de personnes intervenant sur et autour

de la pelouse, notamment avant le coup d'envoi : pas d'enfants accompagnant l'entrée des joueurs ni de mascotte du club. La présentation des équipes serait effectuée à minima, sans poignée de main entre adversaires ni regroupement pour la photo.

Un questionnaire de santé pour les médias

Le travail des médias serait par ailleurs strictement encadré et les emplacements réservés aux photographes limités. Les journalistes se tenant sur le bord du terrain pour le compte du diffuseur pourraient devoir remplir un questionnaire sur d'éventuels symptômes du Covid-19. *Der Spiegel* rapporte aussi que les hôtels accueillant les équipes devraient être soumis à des règles sanitaires strictes dans les contacts avec les joueurs.

D. F.

Les solutions envisagées en Allemagne pour animer les matches à huis clos (voir ci-dessus) font un four en France chez les supporters. Vent debout contre une reprise prémature et sans spectateurs, comme ils l'ont clamé le 13 avril, les groupes de fans rejettent en bloc « *ces gadgets qui éviteraient aux clubs et aux diffuseurs de montrer des tribunes désertes qui sonnent creux* », selon Alexandre Roux, président des Indians Toulouse, les ultras du Toulouse FC. *Ce serait triste d'en arriver là pour faire passer la pilule des huis clos dont les supporters ne veulent pas.* » « *Le foot n'est pas fait pour être joué devant des mannequins avec une ambiance télécommandée, c'est un pansement sur une jambe de bois* », appuie Grégory Walter, vice-président de la Fédération des supporters du RC Strasbourg. *On attend plutôt de la crise sanitaire qu'elle inspire une réflexion de fond pour aller vers un football plus sain et sensé.* »

Un groupe très engagé (comme de nombreux autres) dans le soutien au personnel soignant ne veut même pas s'exprimer, sinon pour signifier que « *la question des spectateurs en carton dans des stades mornes, vides, où vont se dérouler des matches pen-* dant que des milliers de gens souffrent et meurent de ce foutu virus, on n'en a strictement rien à faire ». L'application d'ambiance vera-t-elle seulement le jour ? Romain Evain, directeur général de Football Supporters Europe (une association de supporters venant de 48 pays du continent) en doute, ne serait-ce que parce que, selon lui, « *le règlement de la Ligue allemande ne permet pas aux clubs d'injecter une ambiance artificielle dans leurs stades* ». Mais, au-delà des textes, « *cela reviendrait à faire de la crise sanitaire un spectacle. Ce serait profondément indécent* ». **J.L.B.**

vu de France

« Ce serait triste d'en arriver là »

Alexandre Roux, président d'un groupe de fans toulousains, rejette, avec d'autres supporters français, les « gadgets » annoncés outre-Rhin.



Maxime Jegat / PhotoPOR/Le Progrès/MaxPPP

Hauts Lyonnais, haut les cœurs

Le club du Rhône, coleader de son groupe de National 3, pourrait ne pas accéder au niveau supérieur en raison d'un nouveau critère de départage établi par la FFF. Son président ne comprend pas la situation.

THOMAS DOUCET

Les décisions du Comex de la FFF, réuni le 16 avril, n'ont pas fini d'agiter le monde amateur. En attendant la fin des compétitions du National 2 (D4) aux divisions départementales en raison de la pandémie de Covid-19, la Fédération a fait des heureux, mais pas que. Si certains clubs vont se maintenir de justesse – il n'y aura qu'une descente par groupe contre plusieurs habituellement –, d'autres vont ressasser un moment leur frustration.

“Les gens me disent qu'on est Luzenac bis”

BRUNO LACAND,
PRÉSIDENT DE HAUTS LYONNAIS

Mais, surprise. Après la réunion du Comex, la FFF a révélé de nouveaux critères de départage pour les Championnats nationaux. On retient, cette fois, «*le plus fort quotient issu du rapport entre le nombre de matches à l'extérieur et le nombre total de matches*». Moins pompeusement, cela signifie le nombre de matches à l'extérieur. Hauts Lyonnais en a joué 8, Rumilly-Vallières, 9. C'est donc Rumilly-Vallières qui monterait en N2!

Et puis il y a une situation incroyable. L'exception qui confirme la règle, sinon ce ne serait pas drôle : le cas de Hauts Lyonnais,

un club réunissant, autour de Pomeys, quatre autres petites communes du Rhône. Celui-ci est leader de son groupe de National 3, à égalité avec Rumilly-Vallières. Les deux équipes ont la même différence de buts particulière (0-0 à l'aller et pas de match retour), la même différence de buts générale (+24), et, selon l'article 8 des règles de départage au sein de cette division, on retient ensuite la meilleure attaque comme critère. À ce petit jeu, Hauts Lyonnais devance son dauphin (46-43).

En réponse aux cris d'orfraie, la Fédération estime que les solutions adoptées sont, dans l'ensemble, les moins injustes possibles. Le nouveau critère est sorti de la poche de la direction juridique et de la direction des compétitions nationales de la FFF. L'instance argue qu'il n'était plus possible de conserver les critères d'origine, «*biaisés par le calendrier*». Selon elle, si deux équipes sont à égalité, celle qui a le plus joué à l'extérieur est plus méritoire, car les matches à l'extérieur sont réputés plus difficiles.

«*Je comprends que ce soit difficile pour Hauts Lyonnais, mais il n'y a pas de théorie du complot*,

abonde Pascal Parent, président de la Ligue Auvergne Rhône-Alpes et membre du Comex. Aucun nom de club n'a été prononcé pendant notre réunion. À situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle. On savait qu'on ne ferait pas l'unanimité.»

Le CNOSF, dernier recours possible

Si certains clubs frustrés par l'équité sportive venaient à s'engager sur le terrain juridique, la FFF souffle que leurs démarches n'auraient aucune chance d'aboutir. Mais les clubs confrontés à des situations vraiment exceptionnelles (La Roche-sur-Yon, Saint-Étienne et Hauts Lyonnais, par exemple) pourront tenter leur chance devant le CNOSF. Et il n'est pas à exclure que cette instance conseille ensuite à la FFF d'opter pour une deuxième montée dans certains groupes.

Mais au-delà de tous ces cas, compte tenu des annonces pré-maturées et des dysfonctionnements observés dans certaines Ligues (Hauts-de-France notamment), la Fédération insiste sur le fait que de nombreux dossiers disciplinaires sont encore en cours. Et qu'à l'heure actuelle, strictement aucun classement n'a été homologué. **F**

**Romain Reynaud,
l'entraîneur des Hauts
Lyonnais, et Bruno
Lacand, son président
(à droite), à Pomeys,
le 27 octobre 2019.**

LES CLUBS AMATEURS, ANGLAIS DÉCIDENT D'ARRÊTER LA SAISON

Les clubs de la National League, qui représentent les cinquième et sixième niveaux de la pyramide du football anglais, ont voté pour mettre immédiatement fin à la saison 2019-2020 en raison de la pandémie liée au coronavirus. Les clubs ont été invités à soutenir une résolution pour mettre fin à la saison et une nette majorité s'est dégagée en faveur de cette proposition. 90 % des réponses ont été recues et la résolution a été adoptée, la Ligue ayant affirmé que les votes encore non parvenus ne changeraient pas le résultat du vote.

expresso

Amiens prêt à reprendre le 11 mai

Il n'est pas un secret que l'Amiens SC, 19^e de Ligue 1 et donc relégable au moment de l'arrêt du Championnat après 28 journées, en raison de la pandémie du Covid-19, souhaite terminer, sur le terrain, cet exercice 2019-2020. Dans cette optique, le club picard est prêt à reprendre les entraînements le 11 mai, jour du début du déconfinement. «*Mais nous sommes toujours dans l'attente des décisions de la Ligue, qui doit se réunir en fin de semaine*», comme le précise John Williams, le conseiller du président Bernard Joannin. En effet, un bureau de la LFP se tiendra demain, dans la foulée d'un comité exécutif de l'UEFA, qui a lieu ce jeudi, au sujet des dates de reprise des Coupes d'Europe. Pour rappel, les dirigeants français sont favorables à une reprise de la Ligue 1 le 17 juin, avec une fin de la compétition étirée sur cinq semaines. **F.L.D.**

Espagne : Enrique baisse son salaire

Selon une information de *AS*, Luis Enrique a demandé à la Fédération espagnole de football de baisser son salaire de 25 % (soit 375 000 € pour la saison en cours). Le sélectionneur de l'Espagne souhaite se montrer solidaire par rapport à l'impact économique de l'épidémie de coronavirus.



Richard Martin/L'Équipe

Irlande du Nord : O'Neill quitte son poste de sélectionneur

Après huit ans passés à la tête de l'Irlande du Nord, Michael O'Neill a décidé de quitter son poste de sélectionneur. Ce départ est lié au report des matches internationaux provoqué par la pandémie du coronavirus, comme l'a indiqué hier l'Irish Football Association. O'Neill, qui est également l'entraîneur de Championship (D2 anglaise) de Stoke City, devait affronter la Bosnie-Herzégovine, en demi-finales des barrages à l'Euro 2020. Mais puisque l'UEFA devrait reprogrammer cette rencontre pour septembre prochain, l'Euro ayant été décalé en 2021, O'Neill (50 ans) a déclaré que ce moment était le meilleur pour démissionner. Avec O'Neill, l'Irlande du Nord avait atteint les 8^{es} de finale de l'Euro 2016 (éliminée par le pays de Galles), pour sa première participation à une grande compétition internationale depuis 30 ans.



Richard Martin/L'Équipe

Ils viennent du pays où le «futebol» est roi et ils ont fait rêver le Parc des Princes, par leur style flamboyant ou par les trophées qu'ils ont glanés. Nous revenons cette semaine sur l'histoire d'amour entre le Brésil et le PSG au travers d'une série d'entretiens.

lundi
Raihier
Ricardohier
Valdoaujourd'hui
Nenedemain
Maxwell

Nene

«LA MAGIE A OPÉRÉ TOUT DE SUITE»

L'attaquant brésilien de Fluminense, 38 ans, revient avec bonheur et une pointe de regret sur ses années parisiennes, entre juin 2010 et janvier 2013.

DENONTE CORRESPONDANT
ÉRIC FROSIO

RIO DE JANEIRO (BRE) – Son début de saison était celui de la renaissance. Après deux années mitigées, le vétéran de 38 ans avait retrouvé ses jambes et son adresse. Ses 9 buts en 13 matches avec Fluminense au sein du Championnat carioca (*celui de l'état de Rio de Janeiro*) en attestent. De quoi redonner des couleurs au Brésilien, qui pourrait bien réussir son audacieux pari : jouer au haut niveau jusqu'à ses 40 ans. Coupé dans son élan à cause du coronavirus, le gaucher a quitté son appartement de Rio de Janeiro, avec vue sur mer, pour se réfugier dans sa propriété de Jundiaí, sa ville natale, dans l'état de São Paulo. Entre deux séances de sport, Nene a accepté de se replonger dans son aventure parisienne, l'une des les plus exaltantes de sa longue carrière.

«Vous souvenez-vous de la façon dont s'est dessiné votre transfert au Paris-SG à l'été 2010 ?

Je sortais d'une bonne saison avec Monaco (14 buts et 4 passes décisives en L1), et même si le PSG n'était pas dans le gotha européen, il avait cette tradition avec les Brésiliens qui ne peut pas te laisser indifférent. Mon idole de jeunesse, c'est Rai, donc j'ai toujours été attiré par

Paris, la ville, son club, son stade... Je n'avais pas trop envie de découvrir un autre pays (*il avait alors des contacts avec Schalke 04 et Benfica*) et j'étais content quand j'ai su que le PSG s'intéressait à moi. J'étais aussi attiré par le fait que le club se cherchait encore. Il voulait retrouver les sommets, la Ligue des champions notamment, et j'ai aimé l'idée de participer à cette reconstruction. En fait, Paris était ma première option, donc ce transfert était facile à gérer (*rires*).

“Le respect et l'amour que les supporters m'ont donnés étaient vraiment incroyables. Encore aujourd'hui, 7 ans après mon départ, j'ai l'impression qu'ils ne m'ont pas oublié”

C'était aussi l'occasion de découvrir la pression, moins perceptible à Monaco... C'est vrai, j'en avais besoin. J'ai toujours recherché les défis, ils me



Stéphane Mantey/L'Équipe

motivent. Je voulais montrer ce dont j'étais capable dans un club plus exposé, avec un public exigeant. Je cherchais aussi un club qui puisse être visible au Brésil. J'avais besoin de sa magnitude pour être vu.

Et vous avez réalisé six premiers mois canon...

(Il coupe.) Pas seulement. Je pense avoir réalisé deux saisons et demi vraiment complètes. La deuxième année, j'étais le meilleur buteur de l'équipe, j'ai inscrit 28 buts (27 en réalité, dont 21 en Championnat), ce qui est énorme pour un milieu de terrain. Il n'y a pas que le début qui a été formidable. Tout était magnifique. En fait, je trouve que ma deuxième saison a même été meilleure que la première (en 2010-2011, il avait marqué 20 fois, dont 14 en L1).

Mais la première saison, vous étiez l'unique joueur référence du groupe, ce qui a moins été le cas la deuxième (*).

C'est possible. La première saison il y avait moins de grands noms mais je n'étais pas tout seul non plus. Ce dont je me souviens surtout, c'est que je n'ai presque pas eu besoin de temps d'adaptation. Je me suis très vite intégré et les gens ont été surpris. Je ne sais pas pourquoi ça a collé sèvère.

La magie a opéré tout de suite.

Qu'est-ce qui a permis d'accélérer votre intégration ?

(Marcos) Ceará m'a beaucoup aidé, il était déjà chez lui à Paris. L'avantage, c'est que je parlais

Nene dans ses œuvres face au RB Salzburg (3-1), le 15 septembre 2011, en Ligue Europa : ce jour-là, le Brésilien inscrira l'un de ses 27 buts de la saison, toutes compétitions confondues.

déjà français. Comme je ne suis pas trop timide, je suis allé vers les autres, j'ai plaisanté avec eux et je me suis bien intégré dans le vestiaire. J'ai adoré la ville aussi. La famille était très heureuse de venir. C'était vraiment excitant les premiers mois. La connexion avec le public a vite fonctionné aussi. Ça a commencé comme une belle histoire d'amour. J'ai engrangé de la confiance et ça s'est passé naturellement.

“Si j'avais su que c'était cuit avec le Brésil, j'aurais peut-être pu disputer la Coupe du monde 2014 avec la France. C'est dommage”

Au point que vous étiez vite devenu le chouchou du Parc des Princes...

J'avais même un chant à mon nom. Je me sentais important. Le respect et l'amour que les supporters m'ont donné étaient vraiment incroyables. Encore aujourd'hui, sept ans après mon départ, j'ai l'impression qu'ils ne m'ont pas oublié. C'est unique. C'est une énorme fierté d'avoir réussi à conquérir le public.

En février 2011, il y a eu ce match amical France-Brésil (1-0) au Stade de France que vous rêviez de disputer. Mais vous n'aviez finalement pas été convoqué par Mano Menezes. Cette déception a-t-elle coupé votre élan ?



► Il avait pourtant parlé de moi dans les médias et vanté mon expérience. Quand un sélectionneur parle de toi, tute dis que tu vas avoir ta chance. J'étais donc très déçu, mais je ne me souviens pas que cela ait influé sur mes performances avec Paris. Après la génération Ronaldinho et Kaka, et compte tenu de ce que je faisais au PSG, je pensais vraiment être appelé. Je n'ai finalement jamais eu ma chance en sélection.

Avez-vous vraiment pensé à l'équipe de France ?

Oui, j'ai eu une possibilité avec les Bleus. Mais je n'ai pas trop donné suite car je croyais toujours que la porte allait s'ouvrir avec le Brésil. Laurent Blanc (alors sélectionneur) était souvent au Parc, il me suivait. Je le sais. Le staff parisien m'avait demandé si je voulais faire la procédure de naturalisation. Mais j'ai hésité. J'attendais un appel de la Seleção qui n'est jamais venu. Si j'avais su que c'était écrit avec le Brésil, j'aurais peut-être pu disputer la Coupe du monde 2014 avec la France. C'est dommage. Mais c'est la vie (sourire).

En juin 2011, c'est l'arrivée de Qatar Sport Investments (QSI), Leonardo, Javier Pastore, Salvatore Sirigu, etc. Qu'est-ce que ça a changé pour vous ?

Ça m'a excité grave ! J'étais très content que le PSG puisse mettre les moyens pour devenir l'un des meilleurs clubs du monde. Dès le

début, on a vu la puissance qu'ils pouvaient mettre en matière de recrutement, par exemple. Tout ne pouvait pas se faire du jour au lendemain mais je savais qu'ils allaient atteindre le niveau auquel ils sont aujourd'hui.

Comment s'est passée cette évolution ?

On voyait des investissements s'opérer à tous les niveaux, pour améliorer le Camp des Loges, les vestiaires, les pelouses, la salle de gym, l'organisation générale...

“Avec le recul et avec ma façon de penser aujourd’hui, je n’aurais pas pris cette décision. Je serais resté beaucoup plus longtemps à Paris”

Ces changements vous ont-ils aidé à réaliser la meilleure saison de votre carrière en 2011-2012 (27 buts en 47 matches) ?

Sans doute. Quand tu peux améliorer ta préparation, ta récupération, ton alimentation, ça se reflète sur le terrain. L'exigence de la direction était plus élevée aussi. Elle voulait de meilleurs résultats, des meilleures séances d'entraînement. Quand tu deviens plus exigeant, tu progresses. À cette époque, j'étais vraiment au top ! Avec des joueurs comme Thiago Motta, Pastore ou (Jérémie) Ménez c'était un peu plus facile aussi. Mais le gros regret, c'est de ne pas avoir gagné le titre.

Montpellier n'a rien lâché à la fin (champion avec 3 points d'avance sur le PSG, 2^e). Encore aujourd'hui, j'ai vraiment les boules.

L'été suivant, ce sont Zlatan Ibrahimovic et Thiago Silva qui ont débarqué...

Là, on a compris que Leonardo et les Qatariens voulaient vraiment atteindre les sommets européens.

Pourtant, vous n'êtes resté que six mois avant de partir à Al-Gharafa (Qatar). Pensez-vous être parti trop tôt ?



Richard Martin/L'Équipe

Nene avait la cote auprès des supporters du PSG, comme ici après une victoire à Lens (2-0), le 26 septembre 2010.

EN BREF

38 ANS (BRE)

Poste : Milieu.
Club : Fluminense (BRE).

■ 2011 : le 14 mai, il s'incline avec le PSG en finale de la Coupe de France contre Lille (0-1). Il avait déjà échoué à ce stade de la compétition un an plus tôt avec Monaco, battu... par Paris (0-1 a.p.).

■ 2012 : le 20 mai, au terme de la saison, il termine co-meilleur buteur de la Ligue 1 avec le Montpelliérain Olivier Giroud (21 réalisations).

À Paris, en mai 2017.

Le problème, c'est que quand je ne joue pas, je me sens inutile. J'ai l'impression de ne pas aider mon équipe. Je ne fais pas la tronche mais je suis privé de la joie que je peux ressentir quand je suis sur le terrain. Avec le recul et avec ma façon de penser aujourd'hui, je n'aurais pas pris cette décision. Je serais resté beaucoup plus longtemps à Paris. À ma décharge, je sortais de ma meilleure saison et ils (les dirigeants) ont attendu très longtemps avant de me proposer une prolongation. Je pense qu'ils pouvaient me montrer un peu plus de reconnaissance par rapport à ce que j'avais accompli. Comme ils ont tardé, j'ai reçu des opportunités financièrement difficiles à refuser. C'en est pas un regret mais aujourd'hui j'aurais sans doute fait différemment.

Comment les supporters parisiens ont-ils réagi ?

Ils ont été surpris. Ils m'ont dit que je partais trop vite mais personne ne m'a reproché mon choix. Les supporters auraient pu. Au contraire, ils ont été très respectueux, ils m'ont remercié et ça m'a touché. C'était d'ailleurs encore plus dur de partir après ça.

Même si vous êtes parti en janvier 2013, vous sentez-vous champion de France ?

Oui, car j'ai participé à la première partie de saison (il a joué 9 matches de L1), mais ce n'est pas pareil.

Aujourd'hui, quelle est votre relation avec votre ancien club ?

Je me sens encore parisien. Je suis comme un ambassadeur qui a marqué l'histoire du club. J'en suis fier. Le PSG c'est ma deuxième maison. Je ne vais jamais oublier, la ville, le club, l'amour des

supporters. Un jour, j'aurai peut-être un rôle plus concret, on verra.

Lorsque vous jouiez au São Paulo FC, Avez-vous évoqué votre passé parisien avec Rai ?

Bien sûr ! Il me demandait des nouvelles de Thiago Silva, Maxwell, Neymar... J'airigolé avec lui aussi car on a été tous les deux numéros 10 du PSG et du São Paulo FC. C'est sympa d'avoir marché sur les traces de mon idole de jeunesse.

Aujourd'hui, le numéro 10 du PSG s'appelle Neymar. Et il a un peu signé grâce à vous...

Oui, je lui avais donné mon avis. Je lui avais suggéré de partir (du FC Barcelone) et d'aller à Paris relever le challenge. J'ai participé à son choix et j'en suis content.

Que pensez-vous de sa saison ?

C'est dommage qu'elle soit interrompue. Pour moi, il est le meilleur joueur du monde cette saison. Objectivement, il a été plus performant que Messi ou Cristiano Ronaldo. J'espère qu'il va revenir en étant au même niveau. Il semble plus concentré. Il s'est mis un truc en tête : gagner la Ligue des champions. Il est concentré à fond sur cet objectif. Ça se voit sur le terrain, il veut aider l'équipe, l'emmener en finale. C'est son rêve mais aussi celui des Qatariens. J'espère qu'il va se réaliser».

(*)Avec l'arrivée de QSI à la tête du PSG en juin 2011, de nombreux joueurs sont arrivés pour améliorer l'équipe (Javier Pastore, Blaise Matuidi, Kevin Gameiro, Jérémie Ménez, Salvatore Sirigu, Alex, Thiago Motta, Maxwell...).

GARE À LA CASSE DU SIÈCLE

Alors qu'une étude de la FIFPro a révélé l'apparition de plusieurs signes dépressifs chez les footballeurs professionnels depuis le début du confinement, des psychologues alertent les clubs sur le risque élevé de syndromes post-traumatiques à la reprise.

football



Stéphanie Grosseléte/Panoramic et Instagram/Neymar Jr

Delphine Herblin

« Le confinement peut amplifier les failles »

La psychologue clinicienne accompagne de nombreux footballeurs de L1 et de L2 (dont ceux du RC Lens) et craint le pire pour les joueurs les plus fragiles.

CHRISTINE THOMAS

« Depuis le début du confinement, avez-vous observé un réel mal-être chez les footballeurs que vous suivez ? Oui. Les premiers jours du confinement, il y a eu un petit mouvement de panique, car les médias ont révélé beaucoup de cas de footballeurs (actifs ou retraités) touchés par le Covid-19, notamment en Italie (Juventus Turin, AC Milan, Fiorentina ou Sampdoria). On a aussi annoncé le décès de Pape Diouf (le 31 mars), celui de la mère de Pep Guardiola (le 6 avril), le suicide de Bernard Gonzalez (le 5 avril), le médecin de Reims (qui pourraient être en lien avec le virus, qu'il l'avait contracté)... Sans parler des cas de joueurs de L1 ou L2 suspectés par les clubs d'être porteurs,

mais restés secrets. Dans notre société, les footballeurs sont des symboles, des héros. Et en général, Superman ne tombe pas malade ! Sauf que là, les joueurs se sont dit : "Mince, ça peut nous atteindre aussi." En plus, des épidémiologistes ont avancé qu'en Italie, la rencontre de football Atalanta Bergame-Valence (4-1 en Ligue des champions, le 19 février devant plus de 40 000 tifosi) avait sans doute été la porte d'entrée du virus en Lombardie (premier cluster italien). Tout comme le match OL-Juventus dans le Rhône (1-0 en C1, le 26 février devant 3000 tifosi). D'un coup, le football s'est retrouvé à la fois victime et potentiellement responsable de la propagation du virus en Europe. Tout cela a eu un impact immédiat sur l'angoisse des joueurs.

Comment a évolué la dégradation de leur état psychologique ?

Lorsque le confinement a été prolongé, sans qu'aucune date de reprise ne puisse être avancée, tout leur système a commencé à vaciller. La vie des footballeurs est d'ordinaire très structurée au niveau temporel et spatial. Mais sans date de reprise d'entraînement et de compétition, ni objectif sportif, leurs repères se sont brouillés.

“Le problème, c'est qu'en France, le football est un des rares sports où faire appel à un psychologue est encore tabou et honteux”

Comme pour tous les sportifs de haut

CHRISTINE THOMAS

« Un jour tu es un héros, le lendemain tu es oublié... C'est très difficile à gérer et, dans de nombreux cas, cela peut entraîner de gros problèmes. » C'est avec ces mots que le 10 avril, la Fédération internationale des syndicats de joueurs (FIFPro) a exprimé son inquiétude face à l'apparition de troubles psychologiques chez certains footballeurs « habitués à une grande frénésie et en ce moment confrontés à la solitude », depuis l'arrêt des compétitions (le 13 mars) et le début du confinement.

De fait, une étude réalisée en mars et en avril par le service médical de la FIFPro auprès de 1 513 pros, dont 356 en France (*), a révélé plusieurs signes dépressifs dont des tendances mélancoliques, une baisse de l'appétit ou des troubles du sommeil. Dans l'Hexagone, 57 % des professionnels (joueuses ou joueurs de D1, L1 ou L2) se-

raient anxieux et particulièrement inquiets pour leur avenir. Et si le sommet de la pyramide du football professionnel est logiquement moins concerné par cette peur du lendemain, ce n'est pas le cas de la base, notamment en Ligue 2.

“Les joueurs qui avaient déjà des fragilités psychiques antérieures sont à surveiller de très près”

CÉCILE TRAVERSE,
INTERVENANTE EN PSYCHOLOGIE DU SPORT

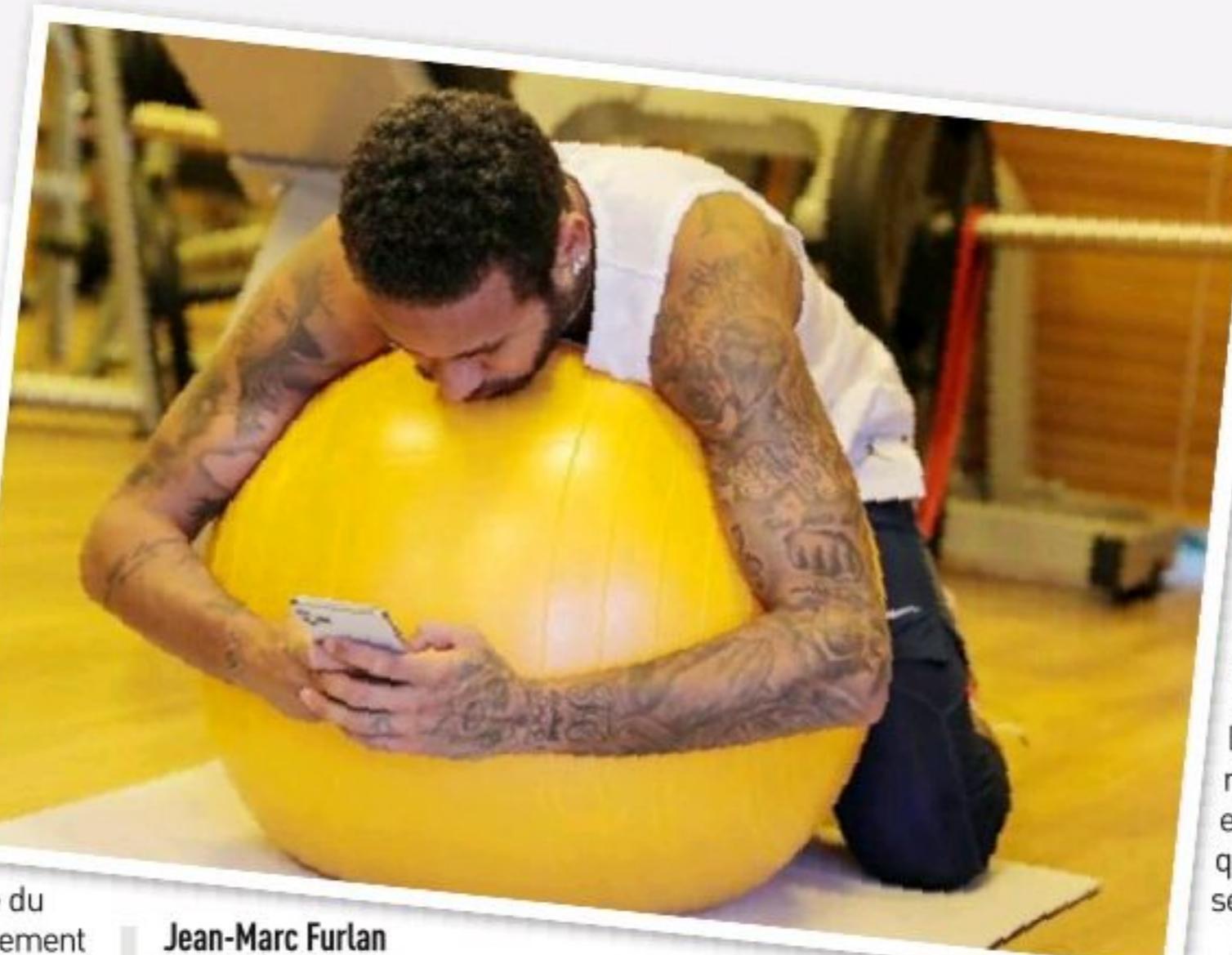
« En cette période de confinement, tous les footballeurs sont en grand manque de ballon, de plaisir, de public, d'adrénaline et des copains, reconnaît Jean-Marc Furlan, coach de l'AJ Auxerre (L2). Mais la situation est bien plus anxiogène et plus traumatisante pour les joueurs de Ligue 2 que pour les stars du haut de tableau de L1, car chez nous, les joueurs évoluent dans une très grande précarité. Psy- ►►

► chologiquement, la peur de tout perdre est très dure à vivre. Je peux vous dire qu'en ce moment, ils sont encore plus angoissés. » En contact téléphonique journalier avec ses footballeurs, Jean-Marc Furlan avoue s'inquiéter tout particulièrement pour une certaine catégorie de joueurs, plus à risque que d'autres : « En L2, tout le monde n'est pas confiné dans une grande villa avec piscine, confie le coach. Ils n'ont pas les mêmes conditions de confinement et d'entraînements qu'en L1, et c'est un gros problème. Moi, je m'inquiète par exemple pour mes six joueurs célibataires qui vivent seuls dans un appartement en centre-ville d'Auxerre. Ce sont eux qui souffrent le plus. Sans enfants, leur rythme de repas et de sommeil est complètement décalé, contrairement aux pères de famille. Et en ville, c'est compliqué pour eux de courir ailleurs que sur le bitume. Je fais donc très attention à leur mental d'autant que ces garçons, aujourd'hui seuls, ont tou-

jours eu l'habitude et le besoin d'être complètement pris en charge et encadrés. Ma femme m'a dit d'être très vigilant et de me méfier des futurs symptômes post-traumatiques. »

Les footballeurs ont deux fois plus de risques de développer un trouble psychologique que le reste de la population

Compagne de Jean-Marc Furlan et intervenante en psychologie du sport, Cécile Traverse connaît parfaitement la problématique. « Les deux seules études étrangères récentes que nous avons sur les conséquences psychologiques du confinement ne concernent pas spécifiquement les sportifs de haut niveau mais révèlent que les 18-30 ans seront plus touchés que les autres,



Jean-Marc Furlan (à gauche), l'entraîneur de l'AJA, estime que la situation est « plus anxiogène » pour les joueurs de L2 comme les siens que pour les stars de la L1 comme Neymar (ci-dessus).

et que les symptômes de stress post-traumatiques deviennent plus importants à partir du dixième jour, détaille Cécile Traverse, qui accompagne mentalement plusieurs joueurs de L1 et L2 en ce moment. Cela concerne donc aussi la population des footballeurs qui, à l'évidence, va subir des troubles émotionnels, du stress, de la dépression ou des insomnies. Et les joueurs qui avaient déjà des fragilités psychiques antérieures (à la suite de traumatismes d'enfance, de conflits familiaux ou autres) sont à surveiller de très près. C'est clair que si j'étais en ce moment dans l'encadrement d'un club, je m'en soucierais. »

Et ce d'autant plus qu'une étude réalisée

en 2016 par la FIFPro a révélé que les footballeurs professionnels étaient soumis à un risque plus élevé de dépression et de différents problèmes psychologiques que le reste de la population (37 % chez les joueurs contre 15 % dans la population globale), notamment à cause de la nature précaire de leur emploi. D'où l'impératif de garder en priorité un œil attentif sur les joueurs et joueuses les plus précaires, tels que ceux en fin de contrat ou blessés de longue durée.

Et de se méfier des plus silencieux qui jouent les durs au mal. « Ça fait presque vingt ans que je fais de l'accompagnement mental de joueurs de foot, poursuit Cécile Traverse, qui a notamment travaillé à l'ESTAC et Saint-Étienne. En dépit de leurs fragilités, je connais aussi leur incroyable capacité d'adaptation, notamment pour ceux qui ont déjà travaillé sur le plan mental (via la relaxation, la méditation ou les techniques de respiration). Mais le danger, c'est ceux qui souffrent de l'incertitude actuelle mais qui ne disent rien. À la reprise, entre blessures et troubles psychologique, il risque d'y avoir de la casse. »

(*) Étude que s'est procurée « le Parisien ».



► niveau, non ? Oui, sauf que les footballeurs ont un profil différent. Une étude a révélé en 2016 qu'ils étaient notamment plus sujets à la dépression que le reste de la population (voir par ailleurs) et ils sont aussi plus exposés. Cet arrêt brutal de leur existence médiatique et sociale a provoqué un changement plus radical que pour d'autres sportifs. L'identité des footballeurs est très liée à leur image publique. Là, soudain, ils se retrouvent presque dans l'anonymat. Jusqu'ici, les chanteurs, les acteurs et les footballeurs étaient des stars. Or en ce moment, ce sont les caissières, les éboueurs et les aide-soignants qui sont des vedettes. Certains peuvent souffrir de cette parenthèse narcissique.

De quelle façon les aidez-vous à mieux vivre cet arrêt ?

En dehors de l'écoute individuelle, je leur ai fait passer un questionnaire pour connaître l'impact du confinement sur leurs nuits, leurs rêves, leurs angoisses, leur relation aux autres, leur alimentation... toutes ces choses basiques qui permettent de mesurer leur état psychologique. Aujourd'hui, ils souffrent de plus en plus de la baisse de motivation. Elle s'effrite au fil des semaines à cause du manque d'objectifs, tandis que le temps d'écran augmente. Il est donc important de les accompagner, de leur proposer des stratégies de compensation et d'adaptation. Mais le problème, c'est qu'en France, le football est un des rares sports où faire appel à un



Delphine Herblin.

psychologue est encore tabou et honteux, alors qu'à l'étranger, ils sont les bienvenus (*). Contrairement aux rugbymen, les footballeurs expriment très peu leurs émotions et leurs états d'âme. En temps normal, ce sont souvent leurs kinés qui jouent le rôle de confidents pendant les massages. Or en période de confinement, ils ne les ont plus à disposition de la même façon.

Il est donc difficile d'identifier un footballeur qui perdrait pied en ce moment ?

Exactement. Si on n'est pas vigilant, on peut passer à côté. Chez certains joueurs, le confinement peut réactiver des souvenirs de privation de liberté (dans un régime politique autoritaire, ou lors d'un passage en détention) ou, chez d'autres,

des souvenirs d'enfance traumatisants (violences familiales), et ça peut être catastrophique. À la reprise, il faudra faire très attention aux symptômes post-traumatiques, notamment chez les footballeurs qui ont déjà souffert d'addictions diverses. Le confinement peut amplifier les failles de chacun et les faire retomber dans leurs travers (jeu, drogue, alcool, violence...) Si on attend de constater le "carnage" psychologique post-confinement pour les aider, ce sera trop tard. »

(*) L'entraîneur d'Arsenal, Mikel Arteta (lui-même affecté par le Covid-19), a notamment déclaré que lui et ses joueurs étaient suivis, de façon constante, par un psychologue.

Les filles anticipent

Encore plus sujet à l'anxiété ambiante, le football féminin essaie de limiter les dégâts dans les pôles Espoirs.

Selon l'étude de la FIFPro, 50 % des joueuses françaises interrogées montraient en cette période de confinement des signes dépressifs, contre 28 % des joueurs, ce qui est principalement expliqué par la plus grande précarité du football féminin. « Dans notre groupe, on a 50 à 60 % d'étrangères... Pour celles qui sont seules, c'est encore plus difficile d'encaisser tout ça (les conséquences du confinement). D'où le rôle psychologique que j'essaie d'avoir avec elles pour garder le contact, c'est essentiel », expliquait d'ailleurs Olivier Echouafni, coach des joueuses du PSG, à l'AFP début avril.

De son côté, la FFF a également pris les choses en main à la base. Psychologue au Pôle France féminin de l'INSEP depuis cinq ans et doctorante en psychologie du sport, Chloé Leprince accompagne au quotidien les jeunes joueuses (grâce à des entretiens individuels et collectifs), tout en coordonnant une étude lancée (via questionnaires) par la Fédération sur tous les pôles féminins du pays : « Le but de cette étude est d'avoir des informations sur la manière dont les joueuses vivent émo-

tionallement le confinement, sur les stratégies qu'elles mettent en place pour gérer leur stress, et sur le soutien social qu'elles reçoivent, explique-t-elle. Si, dans la majorité des cas, ces jeunes filles de 15 à 18 ans ont des capacités d'adaptation assez impressionnantes, il nous faut être capable d'identifier les cas les plus compliqués, et il y en a. »

Accepter l'incontrôlable

Autre objectif concret de cette étude : favoriser une future reprise, sans blessure ni déprime. « Nous voulons éviter que les filles reprennent les entraînements épuiés émotionnellement et développent des symptômes post-traumatiques qui peuvent également provoquer des blessures. En attendant, ma philosophie face à l'inconnue actuelle, c'est de leur dire : "Les filles, vous êtes dans une situation pleine d'incertitudes et vous ne pouvez pas contrôler ce qui arrive. C'est très désagréable. Mais le mot clé c'est que tout ce qu'on ne peut pas contrôler, il faut l'accepter". »

C.T.

Entre le report des Jeux de Tokyo en 2021 et le confinement, l'état psychologique des sportifs multiplie les occasions de vaciller.

CÉLINE NONY

« J'espère que nous n'allons pas assister à une augmentation du taux de suicide chez les athlètes. » La phrase est violente. Et interpelle d'autant plus qu'elle a été prononcée, il y a dix jours, par Michael Phelps, l'homme de tous les records. Bien sûr, l'Américain de 34 ans, nageur aux 23 titres olympiques, est un cas singulier, qui a connu la dépression pendant sa carrière. Mais il sait justement les risques que suppose la crise actuelle, liée à la pandémie du Covid-19. « Le sport, c'est notre vie. Pendant quatre ans, on a traversé une période particulière, on s'est préparés pour les Jeux Olympiques. D'un coup, on nous demande d'attendre. C'est le néant total. » Il est le premier à applaudir au report d'un an de Tokyo 2020, accepte les mesures de confinement, mais devine aussi qu'à l'image du commun des mortels, cette fracture temporelle va toucher frontalement les sportifs.

Certains pays ont depuis plusieurs semaines mis en place des cellules de soutien psychologique. En France, l'Insep vient d'édition un « livret pour sportifs et entraîneurs en période de confinement » dont un des chapitres relève de cette dimension. « Tous les athlètes dont je m'occupe ont souhaité continuer le travail », souligne d'ailleurs Élise Anckaert. Et la majorité des collègues de la psychologue clinicienne qui officie à l'Insep constate le même désir chez leurs patients. « L'accompagnement se fait au fil du temps et des événements. Il y a une rupture de rythme habituel, le travail est donc essentiellement d'apporter une continuité dans cette rupture, même psychologique », décrit Élise Anckaert.

« Il peut ressentir un manque physique. Le dépassement des limites fait partie de son quotidien, il va parfois jusqu'à la souffrance. C'est aussi comme ça que le sportif se sent vivant »

ÉLISE ANCKAERT,
PSYCHOLOGUE CLINICIENNE

Évidemment, l'incertitude fait partie intégrante du sport. L'athlète grandit en apprenant à s'adapter. Aux règles, au matériel, à la météo, aux adversaires, aux juges... Il sait qu'il doit se concentrer sur ce qu'il peut contrôler, éviter de se disperser sur ce qu'il ne peut maîtriser et s'avère souvent anxiogène. Mais il affronte aujourd'hui une situation exceptionnelle qui le dépasse. « Qu'est-ce que je fais de ce temps-là, qui est un temps d'arrêt, mais d'arrêt collectif. Qui implique le sport mondial mais aussi la population entière, interroge Élise Anckaert, tout en pointant les sentiments qui affleurent. Il peut y avoir une perte de sens, de motivation, de l'ennui, de la frustration, de la colère, de l'anxiété... Anxiété parce qu'il n'y a pas de visibilité ; ennui parce qu'il faut réorganiser le temps et les objectifs quotidiens ; frustration parce qu'il n'y a pas assez d'activités. »

LEURS TÊTES À L'ENVERS

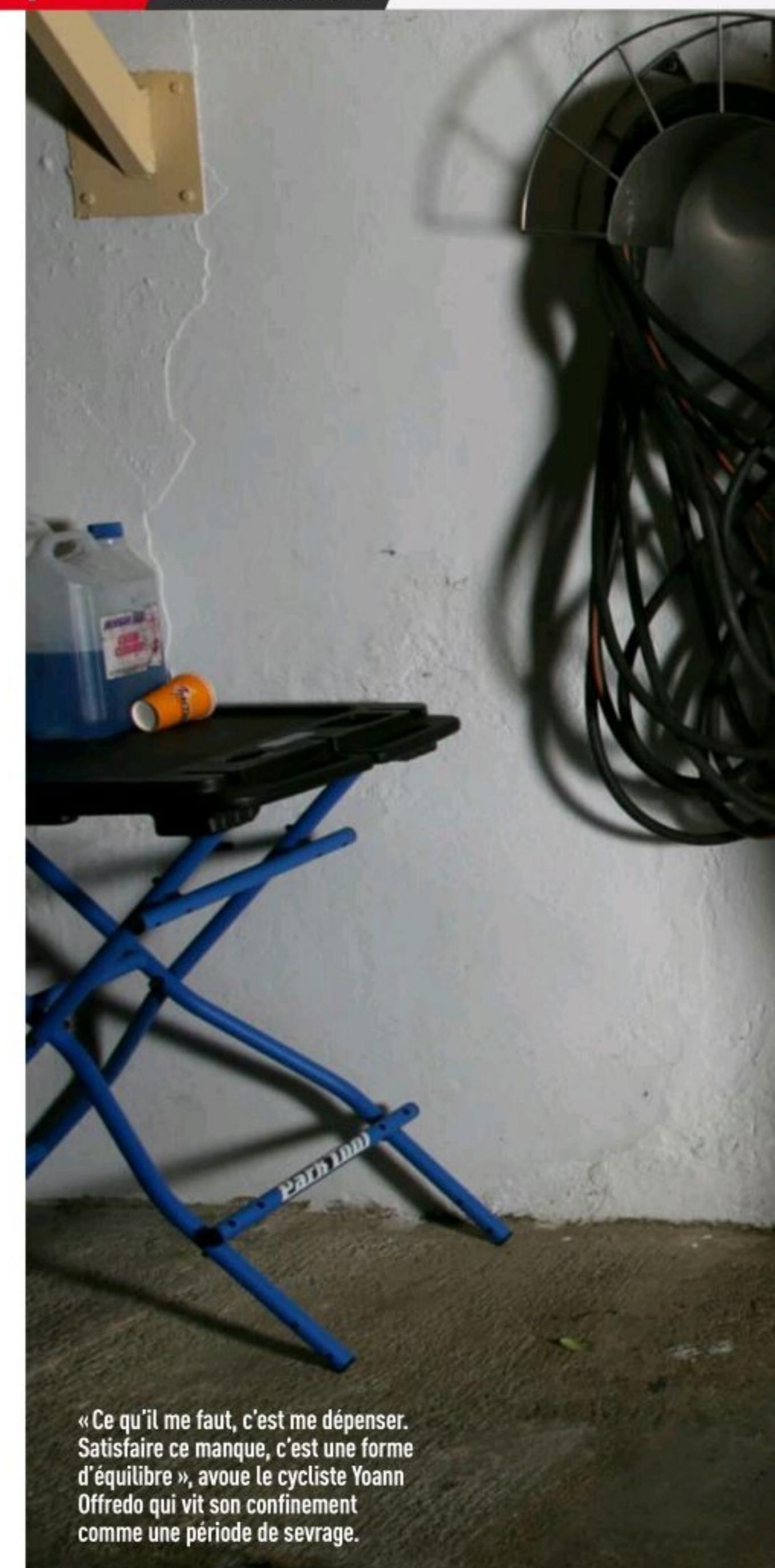
En écoutant les champions, on note aussi que certains se demandent pourquoi continuer à s'entraîner à la maison ? C'est tellement futile face aux morts dénombrés quotidiennement. « Je ne pense pas que ce soit un danger, le très haut niveau est tellement incarné », estime Élise Anckaert. Parmi ses patients, une boxeuse disputait le tournoi de qualification olympique lorsqu'il a été annulé. « Ce n'est pas simple, il a fallu travailler sa capacité de résilience. Comment rebondir ? » Une forme de deuil que tous les sportifs, encore en quête d'un quota ou avec leur billet dans la poche pour les Jeux, doivent dépasser. Tout comme ils doivent accepter de différer (ou pas) la reprise de leurs études ou leur entrée dans la vie professionnelle. « S'inscrire dans le présent est nécessaire, insiste Élise Anckaert. C'est important de recueillir les ressentis de chacun, l'histoire personnelle faisant écho à d'autres événements de sa vie. D'instaurer le sentiment d'une sécurité émotionnelle. » Pour faire face à des réactions qui risquent d'être plus ou moins contenues.

Après la difficulté de se projeter, l'acceptation du report des Jeux de Tokyo, l'incertitude sur les calendriers à définir ou le maintien de leur niveau, les athlètes restent dans un temps compliqué à appréhender. « Face à un sentiment de perte générale de contrôle, qui dépasse le sportif, de perte de sens et d'utilité même, un sentiment de vulnérabilité, réorganiser le temps est capital, observe Élise Anckaert. Un peu comme les gens qui sont au chômage, il faut adopter des routines, même différentes du cadre habituel. »

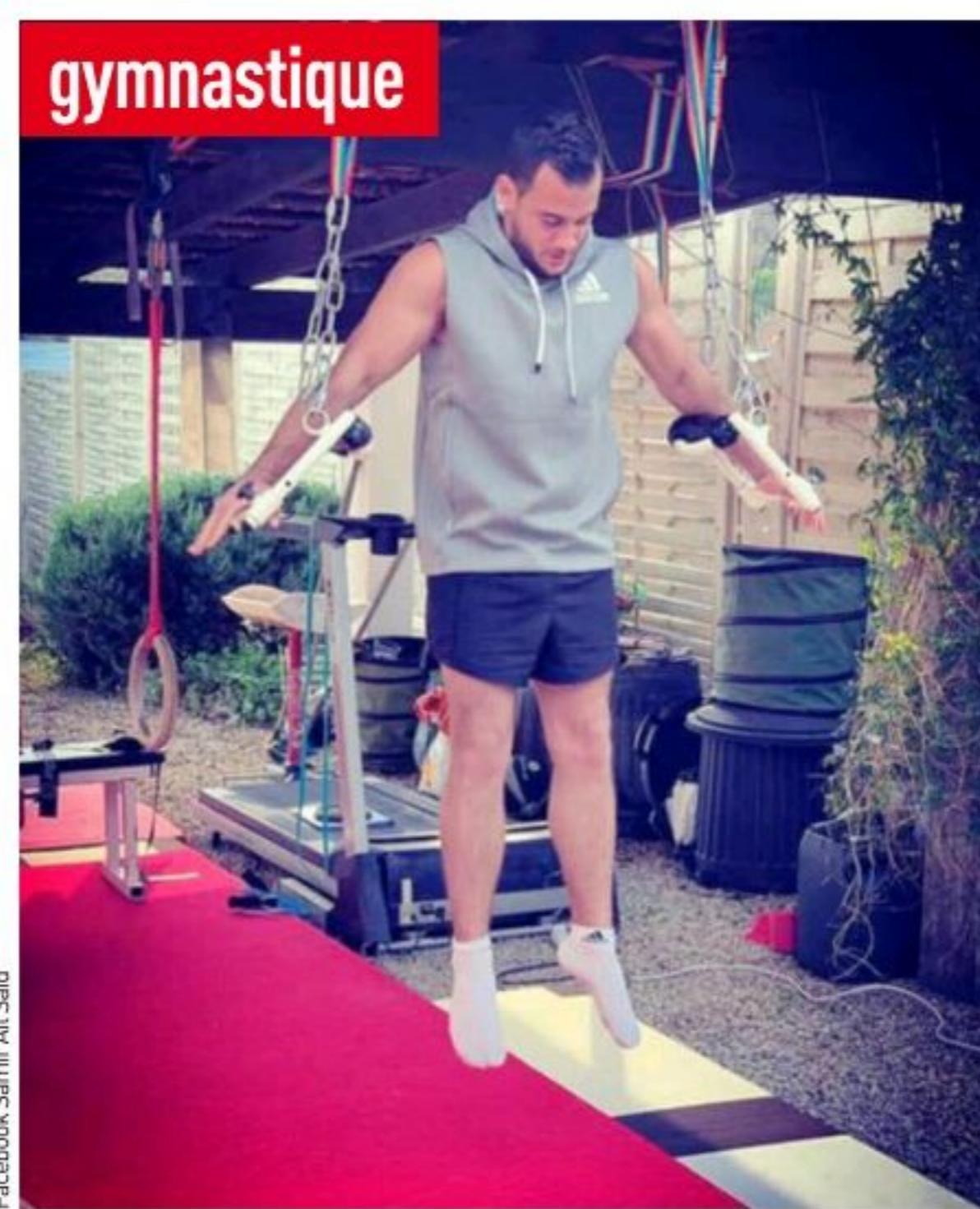
Pour elle, il convient ainsi de « cultiver le lien d'appartenance, le sentiment d'identité ». En suivant les plans d'entraînement des entraîneurs, au cours de séances communes avec le groupe sportif par visioconférence. « À certains, je demande : "Qu'est-ce qui te rendrait fier après cette période-là ?" Ça oblige à se recentrer sur ce qu'il peut contrôler, en se fixant des objectifs pour cultiver son sentiment d'accomplissement personnel », évoque Élise Anckaert.

Ces stratégies doivent aussi diminuer les risques de troubles alimentaires ou du sommeil, marqueurs d'un rythme chronobiologique bouleversé, à une dépense énergétique moindre, au rapport au corps si présent chez le sportif. « Il peut ressentir un manque physique. Le dépassement des limites fait partie de son quotidien, il va parfois jusqu'à la souffrance. C'est aussi comme ça que le sportif se sent vivant. »

Cette période de doutes, de confinement qui suppose isolement et même privations de libertés, sensibilise davantage certains athlètes. « Ceux qui pratiquent des sports de nature, des sports d'eau, sont privés de cette harmonie qu'ils recherchent en se levant chaque matin. Ça fait réfléchir, glisse Élise Anckaert. Beaucoup, quelle que soit leur discipline, profitent de ce moment pour s'ouvrir vers l'extérieur, sollicitent des associations, utilisent leur notoriété pour que ça serve à d'autres. C'est intéressant parce que c'est une manière de continuer à faire vivre leur sport et ce pour quoi ils sont là. » Se tourner vers les autres pour compenser l'impression de ne plus être totalement soi. **F**



« Ce qu'il me faut, c'est me dépenser. Satisfaire ce manque, c'est une forme d'équilibre », avoue le cycliste Yoann Offredo qui vit son confinement comme une période de sevrage.



Facebook Samir Aït-Saïd

« Je craque un peu »

Samir Aït-Saïd, gymnaste médaillé de bronze mondial aux anneaux, vit assez mal le confinement.

« J'ai du mal à rester dans mon canapé, à ne rien faire. Je suis une pile électrique. Au début du confinement, j'ai annexé le jardin de mes voisins qui ont 90 ans, j'ai installé du matos. Depuis l'annonce du report des Jeux Olympiques, je continue d'y faire de la préparation physique, mais je ne monte plus sur les anneaux : pendant une série, j'ai ressenti une douleur. Se blesser, ça fait flipper. D'abord parce que les médecins ont autre chose à faire, que l'idée de choper le virus à l'hôpital fait peur et que... je suis maudit des Jeux.

Avant Londres, à Rio, je m'étais blessé ; là, il y a encore un truc. Cette fois, on est tous dans le même cas. Reste qu'être enfermé, pour moi qui suis hyperactif, je craque un peu. Je ne tiendrais pas en prison... Alors je m'occupe comme je peux, je fais le ménage trois

fois par jour, je passe le Kärcher, je ponce le bois de la terrasse... J'applique les plans de mon coach, même si les vrais entraînements me manquent. J'ai même ajouté le programme de Sonia Tlev que suit ma compagne !

Sandy a été en équipe de France de taekwondo, ça lui permet de me comprendre. Mais elle arrive à mieux canaliser son énergie que moi. Parfois, je lui demande qu'elle me tienne le pao (bouclier), je tape et ça me fait du bien. J'évacue un peu ces choses qui me font mal au cœur : mon neveu qui vient d'avoir 1 an, qui change tellement vite mais que je ne peux voir que via FaceTime, ou le père de Sandy qui est en fauteuil roulant, tout seul dans son appartement. On va le voir régulièrement pour faire ses courses, s'assurer qu'il va bien. Sans lui, je ne serai utile à rien du tout. »

C.N.



cyclisme

« J'ai besoin de me faire mal »

Yoann Offredo, comme de nombreux cyclistes pro, exprime sa bigorexie, une dépendance à la pratique intensive du sport.

« S'adapter, c'est la base »

Maxime Beaumont, kayakiste en ligne, estime que l'adaptabilité est la première qualité du sportif.

« Des surprises à gérer comme ce confinement, après vingt-neuf ans de pratique du kayak, ce n'est pas évident. C'est compliqué de réagir vite et bien. D'accepter la situation d'abord, de se reconstruire ensuite pour continuer de viser l'or olympique. Mais c'est le propre du sportif de haut niveau : s'adapter, c'est la base. »

Avant l'annonce du report des Jeux, c'était stressant. Je n'étais pas bien. C'est difficile de voir que le voisin, ton adversaire, a encore le droit de s'entraîner. Au début, j'avoue que "ce qui n'était pas interdit devait m'être autorisé". J'ai mis mon bateau sur le toit de la voiture et j'ai continué à aller sur l'eau pendant quelques jours. Mais j'ai vite pris conscience des enjeux, les mesures sont devenues plus drastiques. J'ai ramené une machine à pagayer chez moi. Là, je me suis rendu compte qu'il fallait bouger les meubles pour pouvoir l'utiliser. J'ai installé de quoi faire de la musculation sur le balcon. On n'est pas dans des conditions optimales, mais suffisantes. »

Je m'oriente aussi vers des exercices inhabituels, ça permet de maintenir mon niveau, voire de développer de nouvelles choses, différents angles et techniques.

Le sportif a besoin d'être rassuré en suivant depuis des années les mêmes méthodes, mais c'est important aussi d'ouvrir les yeux. C'est drôle, je venais de commencer à collaborer avec un préparateur mental, à travailler sur l'adaptation parce que j'ai tendance à être trop dans le contrôle. On est en plein dedans !

Aujourd'hui, je mets en place des séances de muscu, de pilates, des sessions techniques aussi. Je les exécute en visioconférence pour que les coaches puissent corriger en direct. »

C.N.



Facebook Maxime Beaumont

« Normalement, je devrais être en période de classiques, à m'entraîner trente-cinq heures par semaine. Au début du confinement, je me suis dit que j'allais faire ce que je ne fais pas d'habitude : profiter, rester dans mon canapé. Mais au bout de deux ou trois jours, comme en 2012 lorsque j'ai été suspendu un an pour un défaut de localisation, je n'arrivais plus à dormir. »

Mon organisme est habitué à se dépenser, à développer différentes hormones, comme l'adrénaline avec le stress des compétitions, ou les endorphines lors de longues séances de sept ou huit heures sur le vélo. Comme quelqu'un qui serait en manque, tu entres dans un syndrome de sevrage. Souffrir te manque. J'ai besoin de me faire mal, de me dépasser. Je le fais sur un home-trainer. Ce n'est pas un vélo connecté, il n'y a pas de virtuel. Il est sur un vieux rouleau des années 1920. »

Je regarde juste la vitesse et je mesure la fatigue en fonction des litres d'eau que je perds et qu'il y a au sol. »

Le lendemain, je peux aussi faire quatre heures de jardinage à couper du bois. Ce qu'il me faut, c'est me dépenser. Satisfaire ce manque, c'est une forme d'équilibre. Je pédale quand j'en ai envie. »

J'ai aussi du mal à me supporter "gros", avec une masse grasse à 7 ou 8 % qui me rendrait maigre pour le commun des mortels, et ça m'oblige à faire du sport. Avoir l'habitude de souffrir, c'est assez masochiste. Tu vas au-delà des signes de ton corps, au-delà de toi. Je pense à une chanson de Nekfeu, « quand j'ai mal, je me sens vivre un peu... ». C'est exactement ça : quand je souffre, que je dépasse cette souffrance et me relève comme après une blessure, j'ai l'impression d'exister, de me sentir vivant. J'aime ce combat entre soi-même, son esprit et son corps. » C.N.

Charles Leclerc

«Avec Pierre, ce serait top»

En cas de départ de Vettel à la fin de la saison, le pilote Ferrari rêverait de voir son copain Pierre Gasly le rejoindre au sein de la Scuderia.

FRÉDÉRIC FERRET

Ferrari lui avait donné rendez-vous devant la caméra à 8 h 30. Un horaire inhabituel pour Charles Leclerc qui, d'ordinaire, se réveille «vers 10 heures ou 10h30». Et c'est la coiffure quelque peu en pétard que le pilote monégasque s'est livré durant près d'une heure en visioconférence pour parler de son confinement, de ses courses virtuelles et d'une saison 2020 toujours en attente de lancement.

«Comment allez-vous ?

Je vais bien malgré cette situation très étrange. Un pilote n'a pas l'habitude de rester si longtemps à la maison, (nous sommes) tout le temps en voyage. Je ne me souviens même pas quand remonte la dernière époque où je n'ai pas quitté Monaco aussi longtemps.

Vraiment ?

Même en karting, je partais courir tous les week-ends, que ce soit pour des compétitions ou monter à Brignoles (la piste varoise où Leclerc a débuté et s'entraînait). (Ça remonte) à au moins quinze ans.

À quoi ressemble Monaco actuellement ?

C'est un peu étrange et pas très marrant. Nous sommes tous confinés.

Le 24 mai, jour où aurait dû se courir le Grand Prix en Principauté, vous ferez quoi ?

Je n'y ai pas encore pensé. Je le ferai peut-être en virtuel sur mon simulateur avec mes copains.

Qu'est-ce qui vous manque le plus dans cette période de confinement ?

La course, sans hésiter. Et voir du monde aussi. Cela fait plus d'un mois que je suis dans mon appartement avec ma copine et mon préparateur physique. Cela commence à devenir long.

Avez-vous découvert quelque chose durant cette période ?

Oui, définitivement. Je joue au piano, à la guitare. Pas bien mais je m'entraîne. Et je lis quelques bouquins sur l'histoire de Ferrari. J'essaye déjà d'apprendre à cuisiner. Je progresse....

Vous préparez quoi ?

Pour l'instant, je suis encore pâtes au beurre et poulet. J'ai essayé les carbonara. Elles étaient plutôt bonnes. Et puis, je ne m'attendais pas à passer autant de temps et prendre du plaisir sur Twitch (la chaîne de jeux vidéo, lire page 21). J'aime divertir les gens.

Divertir ?

Oui, je vois bien avec ma mère, mes frères, mes amis, ma famille que cette période n'est pas facile. On n'a pas grand-chose à faire. En suivant mon programme, vous vous approchez au plus près de ce que peut être le "vrai" Charles Leclerc. Vous pouvez rire, changer d'idée. Et moi, je peux parler à mes fans d'une manière plus naturelle. Je vais continuer. Sur le même principe, les courses virtuelles qu'organise la F1 donnent une image réelle ce qu'Alex (Albon), Nicholas (Latifi) ou George (Russell) ou moi sommes.



Charniaux/XP/IMAGES/ICON SPORT

Je me sens moi-même sur cette plateforme. Je ne joue pas un rôle et je m'y amuse.

Vous attendiez-vous à être si bon à cela ?

Cela demande beaucoup d'entraînement. Je dirais cinq heures par jour. Je ne fais pas ça seulement pour m'amuser. Je veux être compétitif, sinon cela n'a pas de sens. C'est pour cela que je suis un pilote. C'est ce qui se rapproche le plus de la piste, même si ce n'est pas réel.

"Courir en peloton est ce qui me manque le plus"

Si vous n'avez pas déjà gagné deux courses, afficheriez-vous le même sourire ? Je ne sais pas. Lorsqu'on joue entre copains, cela peut être plus détendu. On essaye d'avoir du plaisir, de s'amuser, mais les GP qu'organise la F1 constituent une chose sérieuse. Nous sommes des compétiteurs. Courir en peloton est ce qui me manque le plus actuellement et on est tous impatients de retrouver les circuits.

Un champion titré avec douze ou treize Grands Prix, cela rend-il la couronne moins honorable ?

Pas du tout. Cela, en revanche, risque de modifier les comportements en piste. Avec un Championnat plus court, certains prendront plus de risques. Cela payera-t-il ? Pour la performance, cela ne changera pas grand-chose. Mercedes et Lewis (Hamilton) seront toujours les favoris.

Pensez-vous que courir à huis clos aura un impact sur vos performances ?

Ce ne sera pas "normal". Sur un week-end habituel, nous pouvons sentir la foule, l'entendre. Ce sera différent mais c'est mieux que rien.

EN BREF

CHARLES

LECLERC

(MCO)

22 ans

Ecurie : Ferrari

(depuis 2019)

- 42 Grands Prix
- 2 victoires (Belgique et Italie 2019)
- 7 pole-positions
- 4^e du Championnat du monde 2019

Seriez-vous prêt à courir coûte que coûte ?

Jamais. La priorité est de préserver la santé de chacun.

Pourriez-vous vous opposer à un retour si vous estimez que la sécurité de tous n'est pas assurée ?

Évidemment, mais dans la position où je suis il m'est difficile de juger. Aujourd'hui, il n'y a aucune chance et je dirais non. Après, ce sera délicat de savoir si c'est trop tôt ou pas. Il faut faire confiance aux organisateurs.

Le quotidien «la Gazzetta dello sport» a écrit que Vettel aurait décliné une proposition de contrat de 12 millions et d'une année supplémentaire chez Ferrari.

Seriez-vous gêné s'il quittait la Scuderia ?

Je m'entends très bien avec Séb. Nous avons connu quelques problèmes en piste, comme au Brésil, mais nous avons toujours entretenu de bonnes relations même si, de l'extérieur, cela paraît moins rose. Je respecterai la décision de Ferrari et je serai ravi d'accueillir un nouvel équipier quel qu'il soit.

Mais perdre Vettel ferait de vous le numéro 1 à la Scuderia ?

Je ne sais pas. Pour moi, cela ne changera rien. Il faudra toujours que je donne le meilleur de moi-même.

Pourriez-vous avoir votre mot à dire sur votre équipier ?

On ne me l'a pas encore proposé.

Pourriez-vous pousser pour un copain comme Pierre Gasly ?

(Rire). Avec Pierre, ce serait top. On était équipiers en karting, ce serait cool. Mais si je milite pour un ami, ce doit aussi être pour le bien de l'équipe. »

En bref

Tous sports : Maracineanu souligne que la reprise des compétitions n'est pas une priorité gouvernementale

Invitée de l'émission *Le Club d'Eurosport*, la ministre des Sports, Roxana Maracineanu, a indiqué que la reprise des compétitions sportives ne figurait pas parmi les priorités du gouvernement.

Tennis : pour Noah, Roland-Garros, «c'est mort»

Interrogé sur *RMC*, Yannick Noah s'est dit pessimiste sur la tenue cette année du tournoi de Roland-Garros malgré le report de la compétition parisienne à l'automne (20 septembre-4 octobre). «J'ai parlé un peu à Guy (Forget, directeur de l'épreuve), qui me dit que c'est possible mais pas gagné, a expliqué le vainqueur de l'édition 1983. C'est très dur sur le plan économique si il n'a pas lieu, c'est une cata. Donc ils essayent de trouver, mais à mon avis c'est mort.»

Rugby: Toulon prolonge Moyano

Le Rugby Club Toulonnais a officialisé hier la prolongation du contrat de Ramiro Moyano (29 ans). L'international argentin (31 sélections), qui peut aussi bien évoluer à l'aile qu'à l'arrière, est engagé avec le club varois jusqu'en 2022. Arrivé en novembre dernier en provenance des Jaguares, Moyano a disputé cinq rencontres sous le maillot rouge et noir cette saison et a inscrit deux essais.

Volley-ball : Le Goff officiellement montpelliérain

Comme nous l'annoncions voilà deux semaines, Nicolas Le Goff, le central de l'équipe de France (2,06 m, 28 ans, 224 sélections), est officiellement, depuis hier, un joueur de Montpellier, pour au moins les deux prochaines saisons.

Ski alpin: les sœurs Fanchini tirent leur révérence

Les Italiennes Nadia et Elena Fanchini ont annoncé hier qu'elles prenaient simultanément leur retraite sportive. Nadia Fanchini, 33 ans, a remporté en Coupe du monde un super-G (2009) et une descente (2016). Elle a aussi été médaillée de bronze en descente lors des Mondiaux 2009 puis d'argent dans la même discipline en 2013. Sa grande sœur Elena (34 ans) a, de son côté, remporté deux descentes de Coupe du monde, en 2006 et en 2015. Elle a aussi fini deuxième des Mondiaux 2005 en descente.

Équitation : Aix-la-Chapelle annulé

Initialement prévue en juin puis reportée en septembre, l'édition 2020 du concours d'Aix-la-Chapelle a été définitivement annulée hier pour cause de Covid-19..



Pierre Lahalle/L'Équipe

Hommes, femmes, même combat

D'un simple tweet, Roger Federer a évoqué hier la fusion des tennis féminin et masculin, initiant peut-être une vraie révolution dans la gouvernance de son sport.

SOPHIE DORGAN

Roger Federer aime jouer en deux coups. Même sur Twitter. D'une seule question postée hier – « *Suis-je le seul à penser que c'est le moment pour les tennis masculin et féminin de s'unir et de ne faire qu'un ?* » – il a donné le coup d'envoi d'une vraie révolution. Sa parole, relayée par des voix aussi fortes que celles de Billie Jean King et Rafael Nadal, prend une résonance politique majeure sur la gouvernance du tennis.

« RF » est bien trop réfléchi pour avoir lancé au hasard cette bouteille à la mer. Sans long discours, il a bien résumé son souhait : une fusion de l'ATP et de la WTA pour unifier et harmoniser le tennis dans une période de crise inédite. « Ça aurait sans doute dû se produire il y a longtemps, mais c'est peut-être vraiment le moment. C'est une période difficile pour tous les sports, note-t-il. On peut en ressortir avec deux structures affaiblies ou une plus forte. »

L'unité n'a jamais été le point fort du tennis, mais la crise rebat les cartes. Cette réflexion avait déjà été initiée par Chris Kermode, l'ancien patron de l'ATP, et le boss actuel de la WTA, Steve Simon. Mais il leur fallait un porte-voix et un état d'urgence qui invitent à plus de solidarité pour éviter les couacs et la cacophonie.

Le Maître a donc pris les choses en main en lançant le débat sur la place publique. Dans ses récentes prises de parole, Andrea

Gaudenzi, patron de l'ATP, a aussi évoqué cette nécessaire unité. L'unification des logos WTA/ATP et la communication commune sur le fonds de solidarité aux joueurs les plus en difficulté ont montré cette volonté. Pour que le message porte, il lui fallait des témoins. Avec le trio Federer-Nadal-Billie Jean King, on se tait et on écoute. « Je suis d'accord, je le répète depuis le début des années 1970, a indiqué « BJK » sur Twitter. Une voix, femmes et hommes réunis, c'est ma vision du tennis depuis longtemps déjà. La WTA seule n'a toujours été que le plan B. Je suis contente que nous soyons sur la même longueur d'onde. Faisons en sorte que cela devienne une réalité. »

Le patron de l'Open 13, Jean-François Caujolle, n'y voit aussi que du positif. « C'est une très bonne idée. Je suis un peu triste de ne pas y avoir pensé avant Roger, répond-il en souriant. Il faut simplifier les relais ou les groupes de pression avec d'un côté le tennis professionnel avec la WTA et l'ATP, de l'autre l'ITF qui gère le tennis amateur. La discussion sera beaucoup plus facile entre les deux. » Le Marseillais se réjouit de voir que les deux mondes pourraient enfin se rejoindre : « Le tennis masculin était assez machiste et le tennis féminin très, très féministe. Les deux étaient un peu campés sur leurs positions, notamment la WTA. Les joueurs n'aiment pas trop les semaines combinées (femmes/hommes dans le même tournoi) alors que je trouve que c'est vraiment intéressant. C'est une très bonne initiative et je suis ravi que Federer s'implique dans des décisions comme ça sur la gouvernance du jeu. » Le match (amical, on l'espère) peut donc commencer. **F**

“C'est une très bonne initiative et je suis ravi que Federer s'implique dans des décisions comme ça sur la gouvernance du jeu”

JEAN-FRANÇOIS CAUJOLLE,
PATRON DE L'OPEN 13 DE MARSEILLE

Lyon et Limoges. Après, l'ATP et la WTA sont des marques avec une vraie identité. Dans l'hypothèse d'une fusion, ça peut être une harmonisation. Par exemple, sur la hiérarchie des tournois, car le grand public s'y perd. On peut parler d'une seule voix et avoir deux entités. Imaginer un modèle avec une gouvernance commune et un modèle économique différent, ce n'est pas incompatible. Le tennis féminin n'a rien à perdre là-dedans, plutôt tout à gagner. »

Le patron de l'Open 13, Jean-François Caujolle, n'y voit aussi que du positif. « C'est une très bonne idée. Je suis un peu triste de ne pas y avoir pensé avant Roger, répond-il en souriant. Il faut simplifier les relais ou les groupes de pression avec d'un côté le tennis professionnel avec la WTA et l'ATP, de l'autre l'ITF qui gère le tennis amateur. La discussion sera beaucoup plus facile entre les deux. » Le Marseillais se réjouit de voir que les deux mondes pourraient enfin se rejoindre : « Le tennis masculin était assez machiste et le tennis féminin très, très féministe. Les deux étaient un peu campés sur leurs positions, notamment la WTA. Les joueurs n'aiment pas trop les semaines combinées (femmes/hommes dans le même tournoi) alors que je trouve que c'est vraiment intéressant. C'est une très bonne initiative et je suis ravi que Federer s'implique dans des décisions comme ça sur la gouvernance du jeu. » Le match (amical, on l'espère) peut donc commencer. **F**

Menaces sur l'Euro

Une téléconférence doit rassembler aujourd'hui les principales parties prenantes françaises pour examiner l'avenir de la compétition prévue à Paris, fin août.

MARC VENTOULLAC

C'est une réunion décisive, et sans doute décisive pour l'avenir des Championnats d'Europe d'athlétisme de Paris, qui se tiendra aujourd'hui. Au cours d'une téléconférence prévue à 16 heures, les principales parties prenantes (Fédération française d'athlétisme, comité d'organisation, délégation interministérielle aux grands événements, ministères des Sports et de l'Intérieur) devraient examiner si la compétition peut ou non se tenir au Stade Charléty du 25 au 30 août.

La date butoir fixée en accord avec l'Association européenne d'athlétisme (AEA) est la fin du mois ou au plus tard début mai. Mais on voit mal ce qui pourrait changer en quelques jours. On s'achemine donc vers un report aux alentours des mêmes dates l'année prochaine, dans la foulée des Jeux Olympiques de Tokyo.

« Notre volonté est d'aller au bout, mais si les conditions sanitaires ne le permettent pas, nous devrons renoncer, indique le président de la FFA, André Giraud. J'espère qu'on aura des avancées et qu'on pourra prendre la décision.

Nous avons vraiment besoin d'être fixés rapidement, avant tout pour les athlètes. Sportivement, on souhaiterait un maintien, mais les questions de santé passent avant tout. Il faudra prendre les décisions en connaissance de cause. »

L'équilibre du budget de l'événement (17 millions d'euros) passant par la billetterie, il est hors de question de l'organiser à huis clos, à moins que l'AEA ne prenne les frais à sa charge. D'autres facteurs entrent en ligne de compte, comme les transports ou la possibilité pour les athlètes étrangers de venir facilement à Paris pour la période concernée.

L'Association européenne d'athlétisme, pour sa part, souhaitait le maintien de l'épreuve aux dates initiales, mais avait demandé au président du comité d'organisation, Jean Gracia, de travailler également sur l'hypothèse d'un report.

Ce dernier ne serait pas sans conséquence sur les finances de la FFA. Mais le président Giraud a indiqué que ses services travaillaient actuellement sur trois versions différentes du budget, qui seront toutes les trois à l'équilibre.



Sébastien Boué/L'Équipe

Éliminée en demies du 800 m des Mondiaux de Doha, à l'automne, Rénelle Lamote risque de ne pas pouvoir briller devant le public parisien du stade Charléty, à l'occasion de l'Euro initialement prévu fin août.

LA FOLIE MARATHON

4/5

Avant que la pandémie emporte tout, avril devait être le mois du marathon : de Paris le 5, de Londres le 26, où on attendait le duel Kipchoge-Bekele. Retour sur un phénomène de masse.

lundi
Les explorateurs du bitume

hier
L'ouverture au grand public

aujourd'hui
« Gebre »-Tergat, les professionnels

aujourd'hui
La course de tous les excès

vendredi
Du trail à la Barkley, désirs d'ailleurs

Lisi Niesner



FAST AND FURIOUS

Devenu un eldorado pour des centaines de coureurs, le marathon s'est envolé ces dernières années dans une sphère insoupçonnée, où chaussures magiques, exode des pistards et dopage ont créé un monstre incontrôlable.

ROMAIN DONNEUX

Et d'un coup, son débardeur blanc apparut en première ligne. Il restait 500 m à courir ce samedi 12 octobre 2019, quand Eliud Kipchoge sortit du cocon de ses sbires - comme le double champion du monde Bernard Lagat, rien que ça - pour parachever son œuvre le long de la Hauptallee du parc Prater de Vienne (Autriche).

En 1h59'40", le Kényan au CV XXL sans rature (champion du monde du 5 000 m en 2003 à 18 ans, champion olympique du marathon en 2016 notamment), venait de fracasser une limite, une barrière, quelque chose qui n'avait sûrement jamais effleuré l'esprit de Johnny Hayes, premier recordman du monde sur les 42,195 km en 1908 (2h55'18" après disqualification de l'Italien Dorando Pietri). Ces explorateurs n'auraient d'ailleurs pas pu imaginer non plus que le détenteur également du « vrai » record (2h11'39" en 2018) réaliserait cela armé de trois lames de carbone aux pieds, d'une tripotée de lièvres, le tout dans des

conditions dictées pour ce récital.

Personne d'ailleurs, il y a encore quelques années, n'aurait pu prédire cela. « Je ne pensais pas que les moins de 2h arriveraient si vite, avoue Philippe Rémond, ex-international français (record à 2h11'22" en 1995). C'est quand même une autre galaxie. 2'50" au kilomètre (soit 21,18 km/h) ! Moi, j'avais un niveau à 1h1' sur semi et je ne pourrais même pas l'accrocher sur la moitié de la course. Quand tu vois les temps de passage, c'est dément. C'est un autre sport. »

“2h4', il y a quelques années, c'était quelque chose de dingue. Il y a une espèce de boom du marathon qui est juste hallucinant”

BENOÎT ZWIERZCHIEWSKI,
RECORDMAN DE FRANCE DU MARATHON

Les as du bitume ont en effet raccourci le temps ces dernières années. Haile Gebreselassie ou Paul Tergat, pistards dorés, avaient déjà déréglé le cadran au milieu

Depuis quelques années, le marathon suscite toutes les folies. Le Kényan Eliud Kipchoge (ci-dessus) l'a fait passer dans une nouvelle ère, en courant la distance en moins de 2 heures, le 12 octobre dernier.

des années 2000 repoussant la limite sous les 2h5', puis les 2h4' (2h3'59" en 2008). Les uniques routiers Makau, Kipsang puis Kipchoge emmènent la jauge sous les 2h3' (2h2'57" en 2014), avant que Kipchoge, ne ravale encore un peu la façade. « Le marathon a souvent été en retard par rapport à l'évolution des autres disciplines du demi-fond, rappelle Jean-Claude Vollmer, ex DTN adjoint de la Fédération française d'athlétisme. C'était l'épreuve inhumaine par excellence. Dans les années 80-90, ça attirait des mecs qui ne pouvaient pas gagner sur la piste. C'est l'arrivée des "sprinteurs marathoniens" comme Gebre et Tergat qui a changé la donne. Il leur a fallu quand même du temps pour s'adapter. Chose que certains sautent maintenant. Il n'y a plus d'étape. C'est devenu une machinerie, une organisation faite pour faire des performances. »

C'est vrai qu'il n'y a plus d'âges, plus de cases à cocher, plus de passages obligés, avant de venir se frotter au mur - qui n'existe d'ailleurs presque plus - avec, dans la plupart des cas, un essai transformé d'entrée. « On est passé dans une nouvelle ère, juge Benoît Zwierzchiewski, toujours détenteur du record de France. Le marathon a changé, ce n'est plus du tout comme avant. On a amené ce qu'il se faisait à une époque sur la piste en le transposant sur marathon. » Douzième performeur mondial en 2003 avec ses 2h6'36", l'ex-re-

cordman d'Europe pointe désormais à une presque anonyme 190^e place. « C'est une autre époque. 2h4', il y a quelques années, c'était quelque chose de dingue. Il y a une espèce de boom du marathon qui est juste hallucinant. »

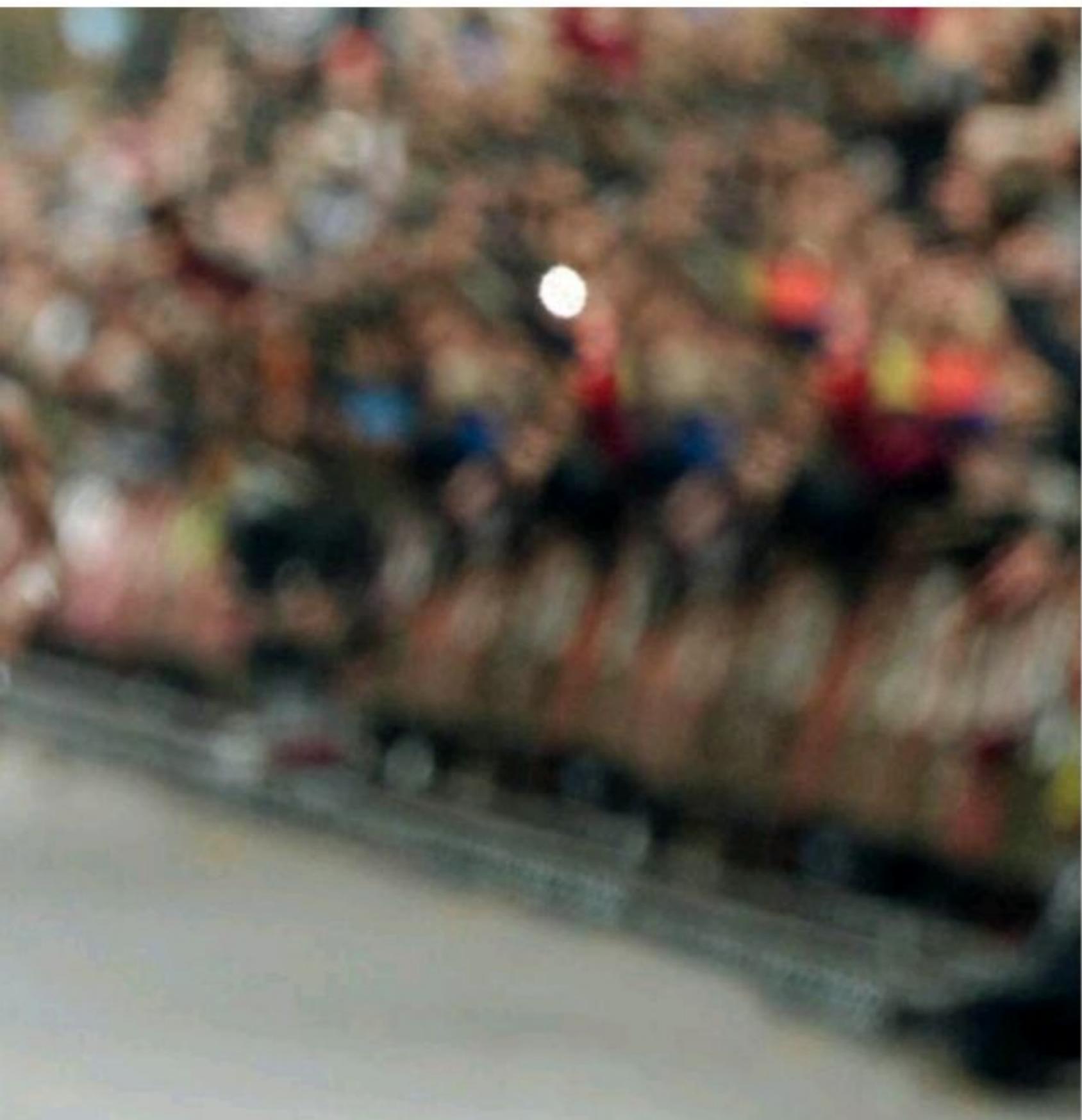
“Il n'y a plus d'argent sur la piste donc les Africains sont montés sur la route. Le seul argent qu'il reste dans le milieu est sur le marathon”

RENÉ AUGUIN, AGENT D'ATHLÈTES

Les bilans mondiaux tous temps ont d'ailleurs connu un sacré lifting ces deux dernières années, avec 14 entrées dans le top 10 chez les femmes comme chez les hommes (7 de chaque côté), dont un record féminin déroutant (par Brigid Kosgei en 2h14'4" le 13 octobre dernier).

Comme partout, l'entraînement, la physiologie, la nutrition, la logistique (ravitaillement, lièvres), ont été poussés à leur paroxysme. La concurrence, aussi, s'est renforcée, avec un délaissement de la piste notamment des coureurs d'Afrique de l'est (Kenya, Éthiopie, notamment) au profit des marathons plus rémunérateurs. « La densité est là car l'argent est là, explique René Auguin, agent d'athlètes. Il n'y a plus d'argent sur la piste donc les Africains sont montés sur la route. Le seul argent qu'il reste dans le milieu est sur le marathon. »

Nike et ses chaussures à plaque de carbone (4%, puis Netx %) a aussi apporté un



► gain certain (3 à 5 % selon les études), pendant les plus assidus des suiveurs. « On ne sait plus si l'amélioration des performances est liée au dopage ou aux chaussures, juge Yohan Durand, international français sur marathon. C'est perturbant. Désigner un vainqueur, évaluer les valeurs des mecs, on ne peut plus le faire. »

Surtout que la rubrique dopage côtoie beaucoup celle du bitume ces dernières années. Jemima Sumgong (championne olympique du marathon en 2016), Wilson Kipsang, cité plus haut pour ses exploits, ou dernièrement Daniel Wanjiru (vainqueur du marathon de Londres en 2017) ont tous été rattrapés par la patrouille, comme plusieurs de leurs compatriotes moins cotés. De quoi émettre quelques doutes sur ce wagon fou où les coureurs de la vallée du Rift occupent une place de choix. « J'ai beau échanger avec des athlètes qui ont fait 2h10', les chaussures expliquent certaines choses mais pas tout, lâche Cédric Thomas, entraîneur spécialiste du marathon. Et là, mon réel problème, c'est ce que beaucoup de cas de dopage sortent du Kenya. Je ne pointe pas que ce pays. Mais il n'y a pas une semaine sans qu'un athlète ne soit contrôlé positif. Ceux qui se font attraper sont une petite por-

tion de l'image globale donc on peut se dire que dans l'explosion des chronos à 2h4', 2h5', il y a une partie où on peut avoir des doutes. »

Des doutes et une aventure moins passionnante, avec des robots, cornaqués par des lièvres, courant en peloton parfois jusqu'à la ligne d'arrivée, sans trembler ni flétrir. « Il y a des marathons où on sait que les athlètes vont réussir, avance Christelle Daunay, championne d'Europe du marathon en 2014. Il n'y a plus cette peur de l'inconnu. Nous, on avait cette boule au ventre avant le départ, en se demandant si l'entraînement avait été bien mené. Là, on a l'impression que ça paraît plus simple. Il y a des interrogations, des courses qu'on regarde différemment car ce n'est pas celles qu'on voyait il y a quelques années. Ça va de plus en plus vite, et plus longtemps. »

La bataille prévue initialement ce dimanche entre Eliud Kipchoge et Kenenisa Bekele à Londres devait en écrire un nouveau chapitre, suivant un scénario usité : une allure de folie menée par des lièvres quasiment aussi forts que les deux poids lourds du jour, s'écartant ensuite pour laisser le meilleur gagner. C'allait être forcément beau, peut-être furieux, mais assurément très rapide. **F**



Matthew Childs / Action Images / Panoramic



Tannen Maury / EPA / MaxPPP

« Le marathon, ils l'ont tué, il n'existe plus »

Champion de France du marathon en 1982 et ex-commentateur de l'athlétisme sur France Télévisions, **Bernard Faure** pose un regard très critique sur sa discipline.

Sa voix calme et posée a décrypté la foulée de nombreux champions sur les antennes de France Télévisions. Consultant sur l'athlétisme de 1987 à 2014, Bernard Faure, champion de France de marathon en 1982 (record à 2h12'53" en 1983), commentait encore le marathon de Paris jusqu'à l'éviction de son ami Patrick Montel en 2019. Depuis, celui qui entraîne dorénavant Hassan Chahdi, l'un des meilleurs Français de la discipline, avoue ne plus suivre l'actualité de son sport, déboussolé par ce qu'il a vu sur les routes.

Quel regard portez-vous sur le monde du marathon actuel ?

Il y a plusieurs aspects dans le marathon. Il y a celui de la recherche intérieure sur une distance et il y a toujours, pour certains, la retranscription sociale avec la compétition. Mais la dimension de la recherche intérieure a toujours été fondamentale. C'est ce qui a fait de cette discipline qu'elle n'était pas du tout comme les autres. C'était un mixte d'intensité et de durée qui faisait qu'on était sur un fil et qu'on pouvait aller vers une grande détresse physique et physiologique. Ce risque-là était une recherche. Et donc il y avait un respect envers les marathoniens, c'était une catégorie à part, des gens qui savaient aller vers la souffrance. Après, la physiologie est arrivée. Mais, comme dans le nucléaire, il y a le civil et le militaire. Avec les connaissances, est aussi arrivée une artillerie de dopage. Et là, on n'est plus dans la dimension intérieure mais dans la retranscription sociale de la performance. Ça, c'est très pernicieux. Car ça part de la personne qui fait cinq heures et qui prend des anti-inflammatoires. Ce n'est absolument pas illégal mais ça veut dire que tu veux vivre le truc sans avoir à subir les contreparties désagréables, tout doit être beau et rose. Alors que ça fait partie du chemin. Il y a un

niveau d'approche qui n'est plus celui originel. **Vous ne semblez ne plus vous retrouver dans la discipline.**

Le marathon, ils l'ont tué, il n'existe plus. Il faut arrêter de parler de marathon. Avant, en commentant, je pouvais jauger les visages, les formes, anticiper quel

athlète allait craquer. On pouvait voir des signes, des rictus, c'est ça qui était fabuleux. Ces signes ventilatoires n'existent plus. On a des gens qui vont à des allures où ils devraient avoir un souffle très prononcé, or ils soufflent comme sur un petit jogging. Donc là, on sait qu'il y a arnaque avec une suspicion d'assistance illégale. Tout ce qui faisait la spécificité de la discipline n'existe plus, ce n'est plus intéressant. Moi, aujourd'hui, le marathon m'ennuie profondément. Ils ont tué la poésie, le charme. C'était un voyage intérieur. Tu courais pour savoir dans quel corps tu voyageais.

Quand vous couriez, pensiez-vous que la barrière des deux heures serait franchie ?

Non, je ne le pensais pas. Un être extraordinaire peut exister. Après, les chaussures, la technologie, ça me choque moins. La perche est bien passée à la fibre de verre. Effectivement, elles permettent d'aller plus vite. Attention, quatre secondes par kilomètre (*selon certaines études*), tu passes d'un niveau national à un niveau international sur marathon. Mais une fois que tout le monde s'y sera mis, ça va se calmer. Il y aura les records avec les chaussures et ceux sans, comme en natation avec les combinaisons. Par contre, sur le dopage, ça ne va pas se rééquilibrer. C'est un problème entre toi et moi. Est-ce que tu prends des anti-inflammatoires pour vivre ton machin ? On ne veut plus de souffrance, on ne veut que du bonheur. On veut tout banaliser. »

R. Do.



Alain Mounic / L'Équipe

Toujours plus

Avant son report au 18 octobre prochain, à cause de la pandémie de coronavirus, le marathon de Paris comptait 65 000 inscrits, son record. Un chiffre en éternelle augmentation depuis la création de l'épreuve en 1976. Un effet ressenti dans le monde entier où tous les grands marathons font de plus en plus vite le plein, comme celui de New York, où plus de 100 000 personnes s'inscrivent chaque année pour décrocher par tirage au sort un dossard. « Ils pourraient en faire deux le même jour tellement qu'il y a une demande importante », juge Christelle Daunay, championne d'Europe de la discipline en 2014. « Le marathon est devenu une épreuve à la mode », continue René Auguin, responsable notamment du marathon de Paris. « Mais on est sur un plateau et je pense qu'on va y rester car les épreuves ne peuvent pas accueillir plus de monde. Après, avec les départs décalés, ça pourrait dans l'absolu être no limit. » Avec 13,5 millions de pratiquants de course à pied, rien qu'en France, le marathon a en effet de beaux jours devant lui, même si la crise liée au coronavirus pourrait rebattre quelques cartes. « On va voir comment on va sortir de cette période », lance Daunay. « Est-ce qu'on pourra faire des courses à l'automne ? » « Il y aura un avant et un après, prolonge Benoît Zwierzchiewski. Il va y avoir un cahier des charges sanitaires mais le sport n'a jamais autant été pratiqué. »

R. Do.

COUPE DU MONDE 2023

Franck Faugeron/L'Équipe



« Ça peut être historique »

Claude Atcher, patron de la Coupe du monde 2023, évoque l'impact de la crise sanitaire et économique sur son organisation. Et espère qu'un accord sera trouvé sur les fenêtres internationales.

YANN STERNIS

Tirage au sort

« Le 30 novembre, une date gravée dans le marbre »

« Le tirage aura lieu le 30 novembre au palais Brongniart (Paris). Cette date est gravée dans le marbre. Si la crise sanitaire est toujours conséquente et ne permet pas de rassemblement, on fera le tirage par visioconférence. La date a été entérinée par le comité exécutif de World Rugby et votée par son conseil. S'agissant du classement des équipes, toute la question, qui va être tranchée par un conseil d'administration de Rugby World Cup en juin, sera de déterminer quel classement de World Rugby retenir pour ce tirage (*et la constitution des chapeaux*). Si on considère qu'il y a un risque à ne pas avoir du tout de match d'ici au 30 novembre, on pourrait imaginer revenir au classement de la fin de la Coupe du monde 2019 (*sans prendre en compte les résultats des 4 premières journées du Tournoi*). »

Billetterie

« On travaille sur une modification des premiers prix pour certains matches »

« La billetterie sera ouverte après le Tournoi des Six Nations 2021, autour du mois de mars. Aujourd'hui, on a un budget prévisionnel basé sur des recettes billetterie associées à un taux de remplissage de 94 %. La difficulté de gestion de ces recettes, c'est

qu'elles ne sont pas homogènes. On travaille sur un scénario qui consiste à ne pas toucher aux objectifs de remplissage sur les gros matches. On considère qu'ils sont suffisamment attractifs pour que les supporters continuent à acheter des billets. On travaille par contre sur une diminution des premiers prix des matches a priori moins attractifs, associée à une diminution de la dépense. On souhaite être en prise avec la réalité et le quotidien de l'ensemble des Français, confrontés à une situation économique qui va s'avérer violente. Mais je reste optimiste. Quand on sortira de la crise, les gens auront besoin de partager. À nous à ce moment de démontrer qu'on a eu le sens des responsabilités. »

Partenaires

« Des éléments nous permettent d'être optimistes »

« Il est compliqué d'avoir des certitudes dans la période qu'on vit. On a quand même des éléments d'analyse qui nous permettent d'être optimistes. Dès le départ, on s'est dirigés sur une approche commerciale des partenaires, qui seraient associés plus à un sponsoring de responsabilité qu'à un sponsoring de notoriété. On a signé trois partenaires, on en a deux en cours de signature – ils ont préféré la différer mais on est d'accord sur les termes du contrat –, deux autres en cours de négociation. On a quasiment sept partenaires finalisés. GL Events s'est

notamment engagé avec nous. J'ai eu Olivier Ginon (patron de GL Events) au téléphone hier (mardi), il est bien plus préoccupé par la sortie de la crise actuelle que par son investissement avec nous. Concernant les assurances, on a signé un contrat d'assurance annulation avant la Coupe du monde au Japon. Dans les clauses spécifiques, on a racheté la clause liée à la pandémie. On est totalement couverts, à des conditions d'accès au marché beaucoup plus avantageuses que ce qu'elles peuvent être aujourd'hui. »

Réforme du calendrier international

« Si on loupe cette étape... »

« Concernant les risques qui pèsent sur certaines fédérations, on peut avoir des inquiétudes. Les fédérations australienne et américaine sont en grande difficulté. Mais je pense qu'il n'y a pas de risque majeur de faillite. Il va falloir trouver des moyens de s'aider les uns les autres. C'est peut-être une nouvelle voie entre les fédérations, notamment entre celles du Nord et celles du Sud. Je suis agréablement surpris de voir que les discussions entre elles sont plus solidaires que ce qu'elles ont pu être dans le passé. Peut-être va-t-on pouvoir trouver un accord sur les fenêtres internationales, une solution qu'on cherche depuis trente ans. Ça peut être historique. Si nous, dirigeants du rugby, on loupe cette étape-là, on portera une responsabilité. »

Claude Atcher se veut résolument optimiste dans la perspective du Mondial 2023 organisé sur le sol français : « Quand on sortira de la crise, les gens auront besoin de partager. »

FRÉDÉRIC BERNÈS

Il n'a pas dû être difficile de se séparer de cette idée. Il y a pile une semaine, l'éventualité d'une reprise du Top 14 selon deux scénarios commençait à peine à fitter qu'on nous conseillait de ne pas tellement nous attarder sur le scénario numéro 1. « *S'il y a un espoir de pouvoir terminer cette saison, il est placé dans le scénario 2*, disait un président de club. *L'autre ? Il n'est pas vraiment crédible.* » Le voilà d'ailleurs officiellement enfoui aux oubliettes, comme annoncé hier par le Comité directeur de la Ligue nationale de rugby (LNR). Son abandon entraîne quelques répercussions : l'hypothèse de quarts de finale étant désormais écartée, le Stade Toulousain, actuel septième, ne pourra pas défendre son Bouclier ; la ville de Nice n'accueillera pas les demi-finales de cette saison (les détenteurs de billet seront contactés prochainement) mais la Ligue s'est engagée à y organiser l'événement ultérieurement.

Le scénario 2, lui, reste à l'étude, sous réserve des conditions sanitaires et des autorisations accordées par les pouvoirs publics. Il comprend les deux demi-finales, deux barrages entre les équipes classées de 5e à 8e pour déterminer les deux derniers tickets pour la Coupe d'Europe (week-end du 22-23 août) et la finale au Stade de France (29 août). Si cette hypothèse de travail

devenait réalité, le versement de la dernière échéance de droits TV par Cana+ (un peu moins de 15 millions d'euros) serait garanti.

Aujourd'hui, personne n'est en mesure d'affirmer si ce scénario se déroulera tel quel, s'il rejoindra son compagnon dans les poubelles de l'histoire ou s'il sera décalé dans le temps.

Tout récemment, Claude Onesta, patron de la cellule haute performance de l'Agence nationale du sport, a été convié à une des réunions entre les managers des clubs professionnels. Interrogé sur les scénarios envisagés, il a laissé entendre que le retour au jeu pourrait être possible mi-septembre. Ce qui obligerait non seulement à repousser la tenue du scénario 2, mais aussi le démarrage de la saison prochaine. S'il faut retarder la date de reprise imaginée, il faudra déterminer si les décideurs ont prévu une date limite au-delà de laquelle il ne serait plus possible de finir cette saison, histoire de ne pas dégrader le calendrier de la saison à venir ou de tomber dans l'anachronisme absolu. Qu'on reprenne par la fin ou par le début, il faudra bien reprendre. À ce sujet, les clubs ont eu tout récemment accès au protocole de reprise post-confinement, réalisé par la Commission médicale de la LNR. Certains managers ont été refroidis par la lourdeur logistique, qui ne paraît pas du tout insurmontable à d'autres.



C'en est terminé désormais des chances des Toulousains (ci-dessus, Maxime Médard face à Bordeaux-Bègles, le 26 janvier) de conserver leur titre de champion de France en fin de saison.

Nicolas Luttaud/L'Équipe



Privés de compétitions en raison de la pandémie de coronavirus, Benoît Paire et Gaël Monfils ont trouvé un autre moyen de se défier grâce à la plateforme Twitch qui permet de se filmer lors de parties de jeu vidéo.

Un nouveau terrain de jeu

De nombreux sportifs français, fans de jeux vidéo, se lancent sur Twitch, une plateforme de streaming vidéo en direct, pour se rapprocher de leurs fans.

PAUL ARRIVÉ

Beaucoup de sportifs de haut niveau, issus de la génération qui a grandi avec les jeux vidéo, en sont de grands amateurs. Neymar poste régulièrement sur Instagram les résultats de ses parties sur Counter-Strike, Antoine Griezmann a célébré ses buts en imitant des danses tirées de Fortnite...

Avec le confinement, c'est devenu pour eux un incontournable passe-temps. Mais une poignée va un peu plus loin, en renforçant sa présence ou en s'investissant pour la première fois sur Twitch.

Cette plateforme de streaming vidéo, créée en 2011 et rachetée par Amazon en 2014, compte une quinzaine de millions de visiteurs uniques quotidiennement et plus de 4 millions de créateurs de contenus tous les mois. Elle diffuse également la plupart des compétitions d'esport, rare discipline sportive en activité en ce moment. La plateforme permet de se filmer en train de diffuser en direct ses parties de jeux vidéo (au fil des années, elle s'est aussi ouverte à tous types de créateurs de contenu en live, musiciens notamment).

Au-delà d'offrir la possibilité à ses utilisateurs de retransmettre leurs sessions, Twitch est aussi devenu un véritable vecteur de lien social. Les échanges, via un chat, entre le streamer et ses spectateurs sont permanents. D'où une certaine proximité. « Se sentir proche des gens quite regarder, répondre à leurs questions, les connexions que tu crées avec eux... tout ça, c'est un vrai kif », confirme Umut Bozok.

L'attaquant du FC Lorient s'est lancé à un rythme tranquille, fin 2019, et multiplie

les lives en ce moment sur FIFA, où il excelle, GTA ou Rocket League.

Amateur de jeux vidéo et habitué de Twitch comme spectateur, Fabien Causseur est lui passé de l'autre côté de la barrière avec le confinement. « J'y pensais depuis longtemps et j'ai un peu profité de la situation, raconte le basketteur. C'est cool d'échanger avec des gens même si tu ne les vois pas. Certains nous idolâtrent, ça permet de leur montrer qu'on est des personnes normales. »

Griezmann a joué devant 100 000 personnes en même temps

Yannick Agnel, Esteban Ocon, Neal Maupay, Morgan Charrière se montrent aussi sur Twitch en ce moment.

Mais un trio a beaucoup fait parler : Antoine Griezmann, Gaël Monfils et le Monégasque Charles Leclerc ont en effet débarqué en force ces dernières semaines. Le premier a joué à Fortnite avec le troisième et invité Paul Pogba ou Ousmane Dembélé sur sa chaîne, le deuxième a fait un FIFA avec Benoît Paire et devait recevoir Teddy Riner hier soir sur la sienne... « C'est complètement fou, se marre Pierre-Alexis « Domingo » Bizot, l'un des streamers français les plus suivis (757 000 followers). On attendait une démocratisation de Twitch depuis quelques temps, ça fait du bien. Le gaming brille via des mecs qui montrent que c'est un hobby comme un autre. »

Mardi, Domingo a ainsi joué à League of Legends avec un champion du monde (Griezmann) le matin et invité le neuvième meilleur joueur mondial à l'ATP (Monfils) dans son talk Pop-Corn (un peu plus de

40 000 spectateurs en moyenne), le soir.

Surrealiste ? Un peu. Mais Antoine Griezmann traînait sur Twitch depuis un moment et a créé un club d'esport (Grizi Esport) avec son frère Théo. Gaël Monfils pensait se lancer depuis un an déjà...

Assisté par l'entreprise Webedia qui a l'habitude d'accompagner des streamers, il le montre d'ailleurs au quotidien. Il est très à l'aise et développe plusieurs projets dont un talk avec Alizé Lim. « Et ce n'est pas donné à tout le monde de faire un bon live, glisse Fabien Causeur. Que tu sois connu ou pas, il faut du talent. C'est un métier. »

De son côté, Charles Leclerc offre un substitut aux fans de F1 en participant aux courses sur simulateur. Il a remporté le GP de Chine virtuel le week-end dernier, devant 60 000 personnes rien que sur sa chaîne. Tout ce beau monde en profite aussi pour aider la lutte contre le Covid-19. « Je cumule des dons sur ma chaîne qui seront reversés à une association choisie par les spectateurs », explique Umut Bozok. Antoine Griezmann a lui récolté quelque 60 000 euros, la moitié offerte de sa poche et de celles de noms connus du streaming - Gotaga, Squeezie (14 millions de fans sur YouTube) et Doigby - avec qui il a passé la soirée à jouer devant parfois plus de 100 000 personnes en même temps.

Tous ont déjà répété apprécier l'exercice. Continueront-ils une fois le confinement levé ? Gaël Monfils le désire, quitte à embaucher quelqu'un pour l'aider sur le circuit. Les autres expliquent qu'ils devront lever le pied. Le sport finira bien par reprendre ses droits et ses champions. **T**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9 h 00	BASKET	beIN SPORTS 4
	NBA Hardwood Classics. Phoenix-San Antonio.	
10 h 30	#RESTEZ EN FORME	3
13 h 30	INVISIBLE	CANAL+ SPORT
	Christophe Lemaître : la vitesse dans la peau.	
14 h 00	CYCLISME	EUROSPORT 1
	Tour de France 2004. 11 ^e étape : Saint-Flour - Figeac (164 km). À 16h30, Tour 2005. 12 ^e étape : Briançon - Digne-les-Bains (187 km).	
14 h 05	MOTO	CANAL+ SPORT
	GP d'Assen, GP de Saint-Marin et GP de Thaïlande 2019. Courses des Moto GP.	
16 h 00	TENNIS	EUROSPORT 2
	Masters 1000 de Monte-Carlo 2015. 3 ^e tour. G. Monfils-R. Federer (SUI).	
17 h 10	E-SPORT EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Tour de Suisse cycliste virtuel 2020. 2 ^e étape.	
18 h 45	BOXE	RMC 4
	Championnat WBO 2019. Poids mi-moyen. T. Crawford (USA) - A. Khan (GBR).	
19 h 00	#ALLÔBEIN	beIN SPORTS 1
19 h 00	LE CLUB EUROSPORT	EUROSPORT 1
	Spécial cyclisme.	
	Avec Audrey Cordon-Ragot et Jade Wiel.	
19 h 05	RUGBY	CANAL+ SPORT
	Test-match 2014. Nouvelle-Zélande - Angleterre. À 20h45, Afrique du Sud - Pays de Galles. À 22h30, Nouvelle-Zélande-Angleterre, 2 ^e test-match.	
20 h 00	SQUAD LFH	SPORT+ FRANCE
	Épisode 5. Immersion au Toulon Saint-Cyr Var Handball.	
20 h 31	UNE CHANCE SUR UN MILLION	LCP
	De Sébastien Daguerressar. À 21h30, DébatDoc Football : ne devient pas Mbappé qui veut !	
21 h 00	JEUX OLYMPIQUES : HOME OF THE OLYMPICS	EUROSPORT 1
	Terre de légendes : Rugby en Nouvelle-Zélande et tir-à-l'arc en Corée.	
21 h 00	HANDBALL	beIN SPORTS 2
	Championnat du monde F 2017. 8 ^{es} de finale. Hongrie-France.	
21 h 00	FOOTBALL	EUROSPORT 2
	Coupe de France 2010. Finale. Paris-SG-Monaco.	
2 h 00	FOOT US EN DIRECT	beIN SPORTS 3
	NFL Draft 2020	

18 h 30 la chaîne L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE DU SOIR



Christophe Lemaître

Alexis Réau/L'Équipe

9 h 00 L'ÉQUIPE MOTEUR Direct Auto Express. Saison 2016-2017. Épisodes 7, 8, 9 et 11.

14 h 20 L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear. Saison 19. Best of 2.

15 h 20 L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear. Saison 22, épisode 6 et saison 15, épisode 1.

17 h 10 E-SPORT Tour de Suisse cycliste virtuel 2020. 2^e étape.

18 h 30 L'ÉQUIPE DU SOIR Invité : Christophe Lemaître.

Avec : Messaoud Bentekki, Sébastien Tarrago, Pierre Nigay, Bertrand Latour, Yoann Riou, France Pierron. Rediffusion à 0h15.

20 h 00 PÉTANQUE Championnats de France 2019. Triplette. Demi-finales et finale.



Un coach pour *L'Équipe*, ses lecteurs et ses internautes. En cette période de confinement, Bob Tahri, 3^e des Mondiaux 2009 et vice-champion d'Europe 2010 sur 3 000 m steeple, préparateur physique et mental des footballeurs de l'AS Monaco jusqu'à l'hiver dernier, vous concocte un programme quotidien de maintien en forme physique, sans avoir à quitter votre domicile : le #Boblequipechallenge. Chaque jour, dans le journal et en vidéo sur le site, ce spécialiste de la réathlétisation vous propose des exercices faciles à faire, mais aussi des conseils en nutrition ou du coaching mental. « *Comme tout le monde, je suis confiné à mon domicile*, explique le chroniqueur de *L'Équipe du Soir*, qui pratique lui-même ses exercices, chez lui, en banlieue parisienne. *Même si cette période est stressante, voire oppressante pour beaucoup, on va s'en servir comme une force pour s'entraîner physiquement et psychologiquement.* » Les pastilles vidéo de trois minutes sont disponibles sur le site *L'Équipe*, chaque jour, du lundi au samedi à 8h30. Des séances qui s'adressent aux débutants, aux sportifs confirmés et aux athlètes, à retrouver également dans votre journal quotidiennement. Avant la séance, mangez très léger, des fruits par exemple...

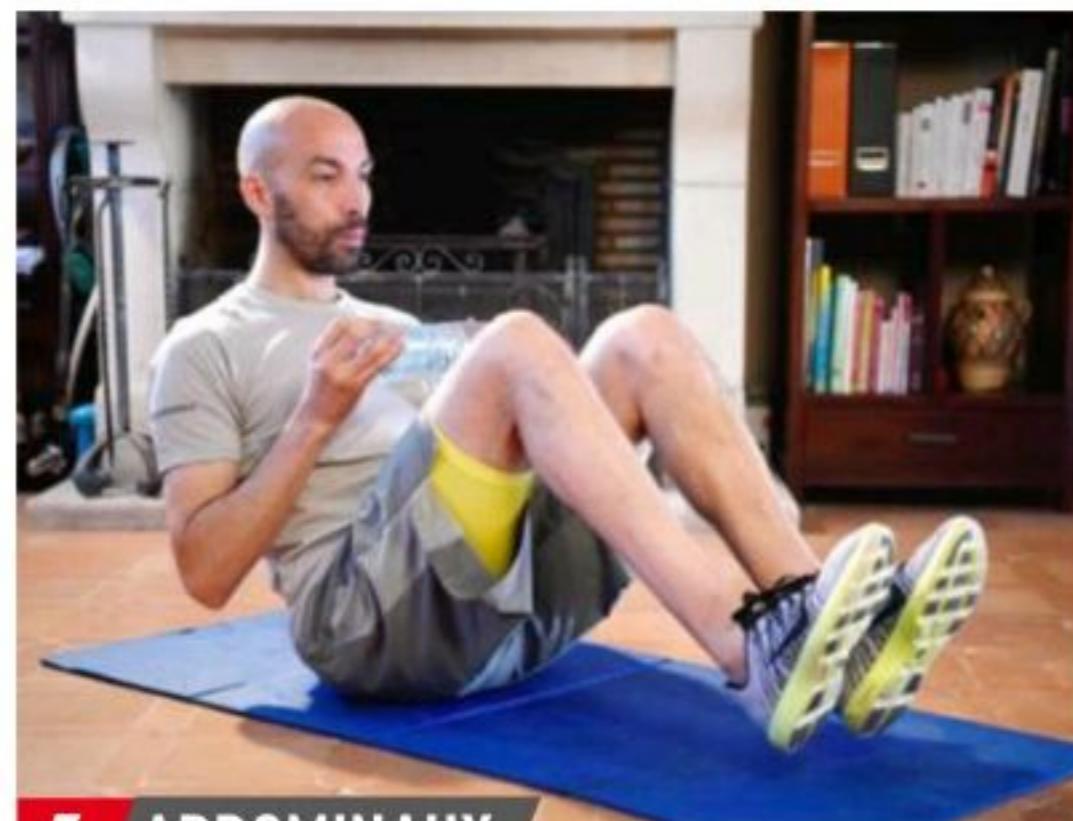
Au programme : un circuit de 8 exercices, à répéter trois fois pour les débutants, quatre pour les confirmés et cinq pour les pros. Avec 30" de récupération entre les exercices et 2' entre chaque circuit.

La séance du jour du #Boblequipechallenge

En partenariat avec

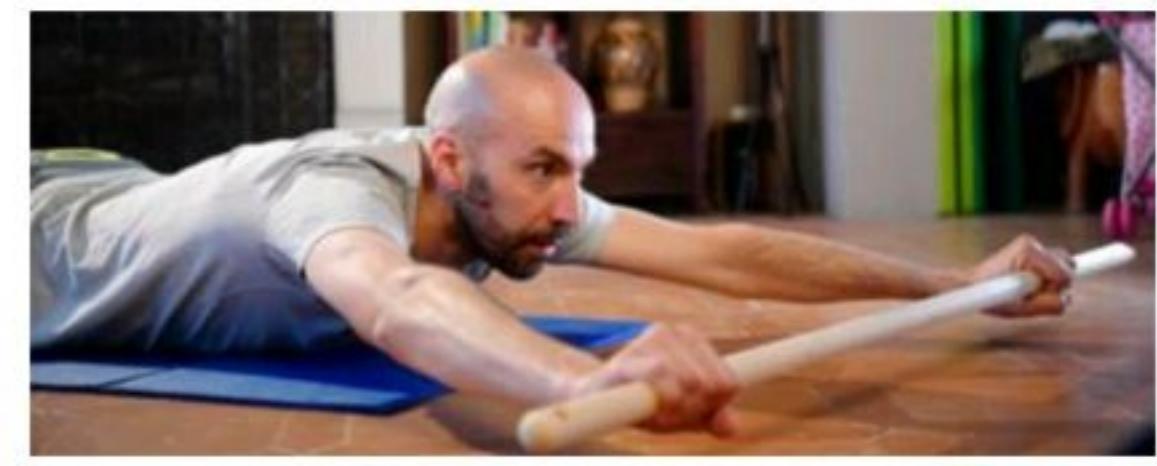


« *L'Équipe* » vous propose des exercices quotidiens d'entraînement à domicile mis en place par **Bob Tahri**, ancien athlète et préparateur physique et mental.



1 ABDOMINAUX

Assis, levez les pieds. Tournez-vous avec la bouteille (1,5 l) dans les mains à gauche, à droite et au-dessus. Finissez bien bras tendus en l'air. Recommencez. 20" pour les débutants, 25" pour les confirmés et 30" pour les athlètes.



2 DORSAUX

À plat ventre, fessiers contractés, jambes tendues au sol, levez les bras tendus sur le manche à balai et faites de petits mouvements de haut en bas. En rythme, sans s'enflammer. 15" pour les débutants, 20" pour les confirmés et 25" pour les athlètes.



3 GAINAGE

Dos droit, bras tendus, jambes pliées sans toucher le sol avec les genoux, allez chercher un appui latéral avec la jambe droite. Idem à gauche, toujours bras tendus. 6 fois par jambe pour les débutants, 8 fois pour les confirmés et 10 fois pour les athlètes.

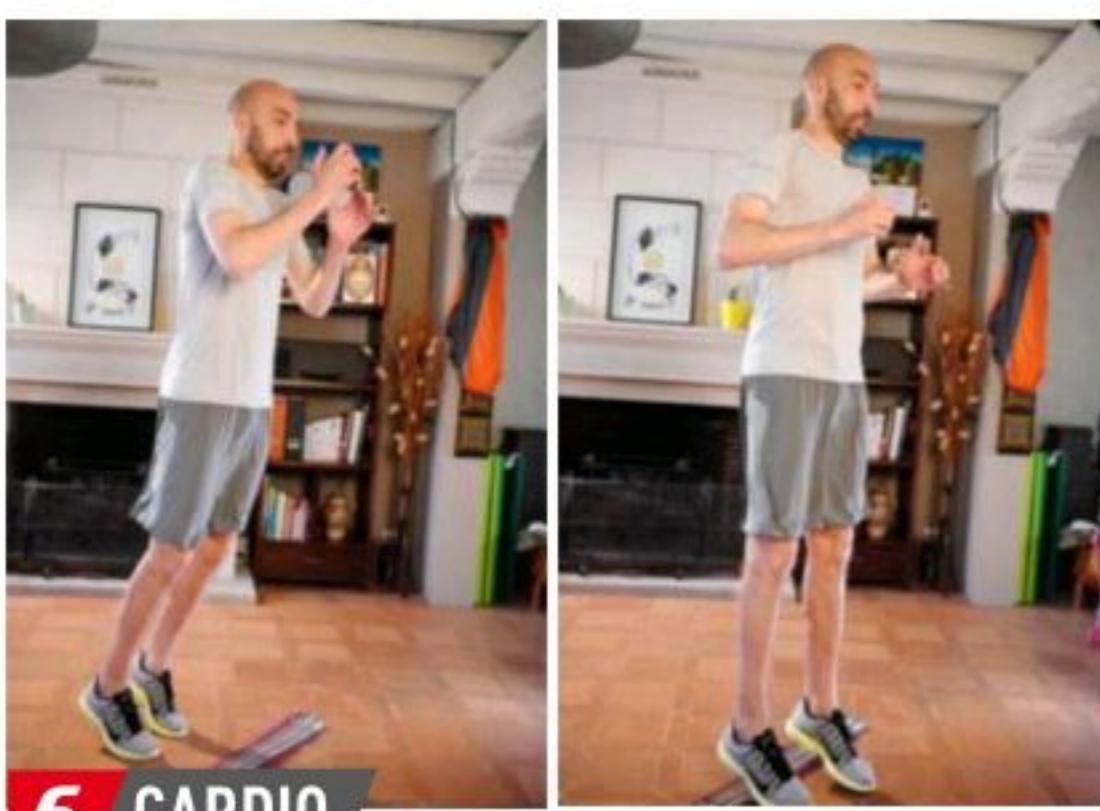
4 QUADRICEPS

Jambes dans la largeur du bassin, regardez droit devant. Mains tendues devant vous, descendez dos droit et, en remontant, allez toucher une main avec un pied (ou un genou). 6 fois par jambe pour les débutants, 8 fois pour les confirmés et 10 fois pour les athlètes.



5 BRAS

Genoux un peu pliés, dos droit, bras tendus sur un sac à dos lesté de 3 bouteilles d'1,5 l (2 pour les débutants), montez le sac jusqu'en haut des pectoraux en inspirant et redescendez tranquillement, bras tendus, en expirant. 15 fois pour les débutants, 12 fois pour les confirmés et 15 fois pour les athlètes.

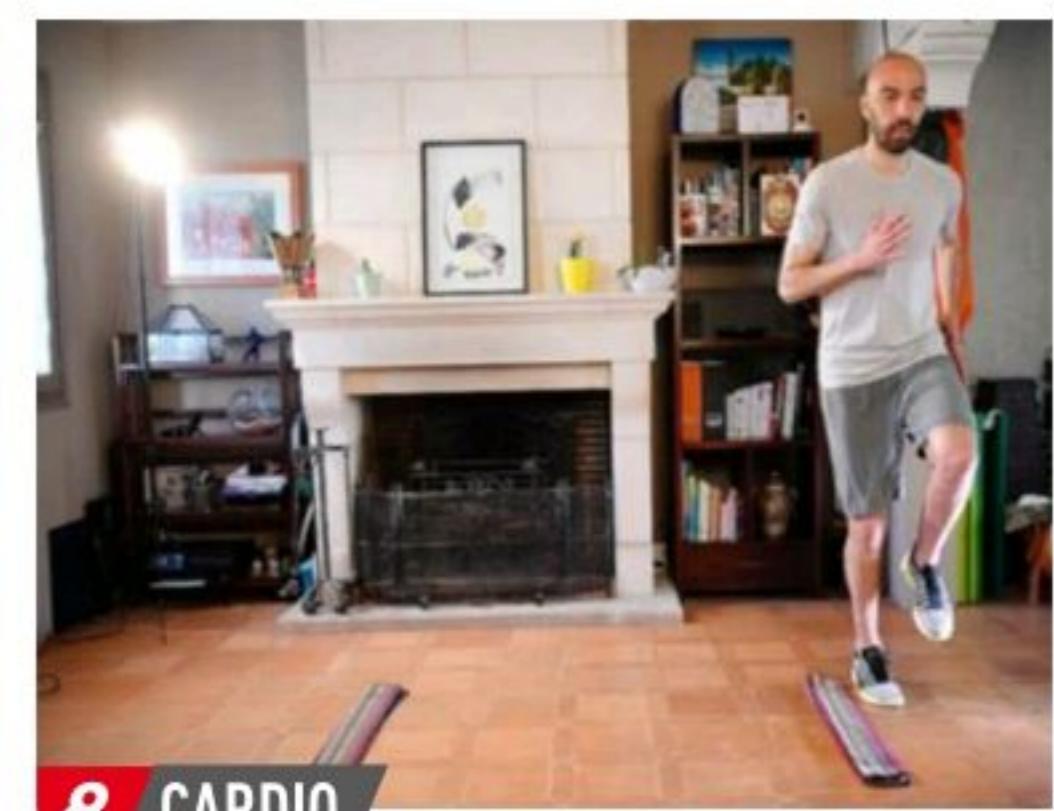


6 CARDIO

Jambes légèrement écartées, effectuez de petits bondissements au-dessus du torchon, en allant très vite au sol et en arrivant sur la pointe ou l'avant des pieds. 15" pour les débutants, 20" pour les confirmés et 25" pour les athlètes.

7 JAMBES

Sac sur le dos lesté de 3 bouteilles d'1,5 l (2 pour les débutants), dos droit, mains sur les hanches. Faites une fente arrière conséquente, descendez le genou sans qu'il touche le sol et ramenez-le devant vous. 4 fois par jambe pour les débutants, 6 fois pour les confirmés et 7 fois pour les athlètes.



8 CARDIO

Espacez 2 torchons de 4 pieds. Faites 3 montées de genoux dynamiques sur le côté du 1^{er}. Puis 10 au milieu puis de nouveau 3 sur le côté du 2^{er}. Recommencez dans l'autre sens. 30" pour tout le monde.



sommaire

Football

L'UEFA assouplit sa position P. 2 et 3

Transferts

Lyon et Marseille s'arrachent les jeunes P. 6

Upamecano et Mukiele vont animer le marché cet été P. 7

Série : les Brésiliens du PSG 4/5

Nene : « Je me sentais important » P. 10 et 11

Tous sports

Les effets psychologiques du confinement sur les sportifs P. 12 et 13

Automobile

Charles Leclerc : « Avec Pierre (Gasly), ce serait top » P. 16

Tennis

Federer veut une fusion ATP et WTA P. 17

Athlétisme

Série : la folie marathon 4/5

Sur le terrain de toutes les dérives P. 18 et 19

Rugby

Claude Atcher : « On portera une responsabilité » P. 20

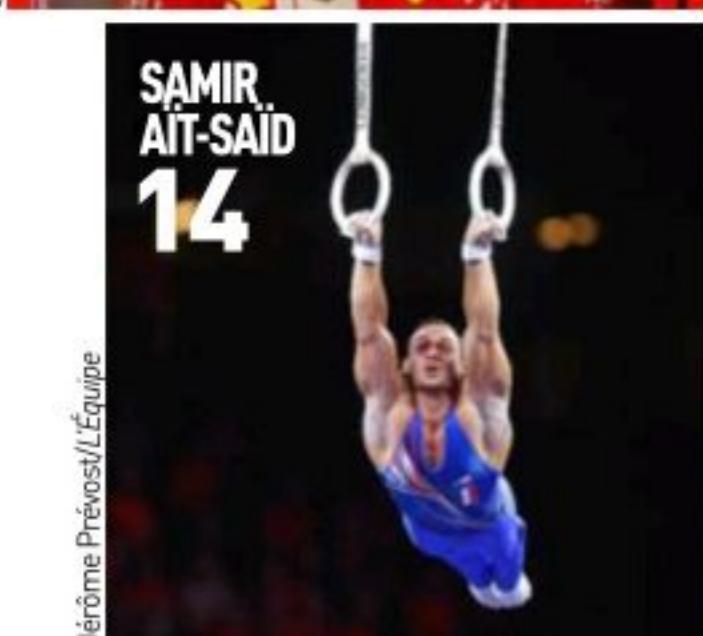
Extra

Les sportifs s'éclatent sur Twitch P. 21

Coaching : une nouvelle séance avec Bob Tahri P. 22

Alain Mounic/L'Équipe

Presse Sports

le dessin de Soulcié

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet

Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302

PRINCIPAL ASSOCIÉ :

Les Editions P. Amaury

PRÉSIDENT : Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL,

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Jean-Louis Péle

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Jérôme Cazadeau

SERVICE CLIENT :

Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :

4, rue de Mouchy

60438 Noailles Cedex

E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.

IMPRESSION :

CINP (77 - Mitry-Mory), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens).

Siège social : 25, av. Michelet

94300 Saint-Ouen

CILA (44 - Héris)

Nancy Print (54 - Jarville),

MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépot légal : à parution

PAPIER :

Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'écobal européen sous le numéro F1/37/01

Eutrophisation :

pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :

AMAURY MEDIA

Tél. : 01-40-93-20-20

PETITES ANNONCES :

40-42 quai du Point-du-Jour

92100 Boulogne-Billancourt.

Tél. : 01-40-93-20-20

COMMISSION PARITAIRE :

n° 1222 K 82523

A.R.E.P.

Autorité de régulation professionnelle

de la publicité

MANUEL SOCIAL SYNTÉSIS

LE MONDE DU SPORT
SE MOBILISE POUR SOUTENIR
LE PERSONNEL DE SANTÉ



**#Tous
en
Blanc**

Rejoignez le mouvement **#TousenBlanc** pour soutenir
le personnel de santé qui se bat contre le Covid-19 sur
www.tousenblanc.org